

# Le Précurseur



VOL. XV, 30<sup>e</sup> ANNÉE  
Septembre-Octobre 1949—No 5  
■ ■ MONTRÉAL ■ ■

# LE PRÉCURSEUR

Par an : \$ 1.00  
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE  
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 30<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1949

No 5

## SOMMAIRE

<i>L'eau vive</i> . . . . .	229
La Rédaction	
<i>Lettre de Sa Sainteté Pie XII</i> . . . . .	231
<i>Bénédiction de la nouvelle Maison de Retraites Fermées à Québec</i> . . . . .	233
<i>Pour les Missions</i> . . . . .	235
<i>Par leur Chef au Christ</i> . . . . .	236
R. P. Toner, S. J.	
<i>Les leçons de grand-père</i> . . . . .	239
<i>Missionnaires chez nous</i> . . . . .	241
<i>Courrier</i> . . . . .	242
<i>Une petite Sainte Thérèse chinoise</i> . . . . .	244
<i>Chou Tchen retrouve ses parents</i> . . . . .	249
<i>A l'École Tak Sun</i> . . . . .	252
<i>Vocation manquée</i> . . . . .	256
<i>Les petits pasteurs d'Aljustrel</i> . . . . .	258
<i>A la Mission de Mati, Davao</i> . . . . .	261
<i>Dans la brousse africaine</i> . . . . .	265
<i>Au « Colegio » de Mercedes, à Cuba</i> . . . . .	270
<i>Dans le champ du littoral canadien</i> . . . . .	274
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i> . . . . .	277
Chanoine F. Trochu	
<i>Reconnaissance - Recommandations - Nécrologie</i> . . . . .	280

Page-couverture : Papa chinois revenant du marché avec le « song » journalier de sa famille. (On appelle « song » toutes provisions alimentaires autres que le riz.)

## *L'eau vive*

*En ce temps-là, Jésus allait missionnant  
Aux abords de Sichem, ville de Samarie;  
C'était la sixième heure et l'astre triomphant,  
Implacable, dardait ses feux d'artillerie.  
Assoiffé, membres las, l'Auteur des grandes eaux,  
Des sources, des zéphyrus et des tapis de mousse,  
Au vieux puits de Jacob chercha quelque repos :  
Un arbre balançait des taches d'ombre douce...*

*Le Christ se recueillit. Sur le chemin désert,*

*Paraissait une femme, amphore*

*[sur la tête.*

*De toujours, il voyait d'un oeil*

*[divin, expert,*



*Cette âme s'approcher, versatile et distraite,  
Il la savait si bien confite de péchés !  
A côté du salut, en vain passerait-elle ?  
Pourrait-elle s'ouvrir aux pures vérités  
Qu'il lui révélerait assis à la margelle ?  
La femme eut pour le Juif un regard méprisant.  
Quoi ! ce Galiléen passant ce territoire !...  
Mais lui, le fier rabbi, quand il la vit puisant,  
Osa dire : « J'ai soif, donne-moi donc à boire !  
— A moi, Samaritaine, à moi me demander ?  
Il faut, Juif, que ta soif soit pour le moins pressante !  
— Femme, si tu savais qui vient de t'implorer,  
Tu lui demanderais l'eau vive, jaillissante,  
Que lui seul peut donner ! Cette eau, le don de Dieu,  
Désaltère à jamais l'âme qui s'en abreuve. »  
Et le Maître, lisant dans ce coeur sans aveu,  
Y fit sourdre l'eau vive, une foi toute neuve.  
Oubliant l'urne pleine aux pieds de son Sauveur,  
La nouvelle Photine annonçant le Prophète  
Courut par tout Sichem répandant la stupeur,  
Et l'on vit, sous ses pas, se lever la Conquête !*

\*  
\*\*

*D'avoir eu soif, Seigneur, jamais je n'ai souffert :  
La source de ta grâce irrigue ma patrie !  
Mais je sais bien que toi, du coeur qui ne te sert,  
Tu restes l'Assoiffé du puits de Samarie !  
Humble Missionnaire, enseignant ton saint Nom,  
D'un suprême bonheur mon âme surabonde :  
Rien ne m'est doux, Seigneur, que vivre en Mission,  
Y besogner sans fin, pour que l'eau vive inonde  
LE MONDE !*

LE PRÉCURSEUR.

# Lettre de Sa Sainteté Pie XII

à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la J. O. C.

A NOTRE CHER FILS JOSEPH CARDIJN,  
AUMÔNIER GÉNÉRAL  
DE LA JEUNESSE OUVRIÈRE CHRÉTIENNE



ARMI LES JOIES que la Providence semble vouloir Nous réserver à l'occasion de la prochaine Année Sainte, c'en sera une particulièrement douce à Notre cœur — affligé par ailleurs de toutes sortes de peines et de soucis — que la coïncidence de ce grand jubilé de toute la chrétienté avec celui par lequel Nos fils et filles de la Jeunesse ouvrière chrétienne célébreront les vingt-cinq ans de leur cher et glorieux mouvement. Qui eût pensé, lorsque vous jetiez en terre belge, il y a un quart de siècle, au milieu de difficultés et de contradictions innombrables, les premiers fondements de cet édifice, qu'il prendrait en peu d'années de si vastes proportions et s'étendrait bientôt non seulement à la Belgique, et à un grand nombre de nations d'Europe, mais jusque dans la lointaine Amérique et presque dans le monde entier ?

C'est qu'il venait à son heure dans le plan de la Providence, pour aider à la solution d'un problème, qui n'est pas spécial à une région ou à un continent: celui que pose de nos jours devant la conscience chrétienne le sort de tant de travailleurs menacés dans les plus précieux de leurs biens: la foi en Dieu, la vie surnaturelle et le salut éternel de leurs âmes. Les donner ou les redonner — en commençant par les jeunes — au Christ et à l'Église, tel fut, dès le début, l'idéal qui vous anima et que vous sûtes faire passer dans des milliers de cœurs droits et généreux. Les résultats, Nous les avons sous les yeux: ce sont ces admirables phalanges de militants et de militantes, dont l'Église est légitimement fière, voyant en elles une promesse et une garantie pour la rechristianisation du monde du travail.

Il était bon que les fruits du dévouement intense et souvent obscur de ces disciples du Christ fussent révélés et manifestés au grand jour, comme ils vont l'être à l'occasion de ce Congrès jubilaire.

Mais beaucoup plus encore que son extension dans l'espace — dont témoignait déjà de façon si éclatante la récente Semaine d'étude de Montréal, avec ses délégués de quarante-deux nations — ce que montrera au monde la J. O. C., en cette rencontre mémorable, et ce qui fait sa véritable grandeur, c'est la formation chrétienne profonde, c'est l'ardeur apostolique et conquérante qu'elle a su donner à ses adhérents, plaçant comme un levain en pleine pâte ces jeunes hérauts de la bonne cause, qui confessent intrépidement leur foi en face de ceux qui ne l'ont plus, la méprisent ou la combattent. Nous apprécions trop les mérites de ces jeunes travailleurs et travailleuses, qui, sans se soucier des moqueries ou des brimades, poursuivent avec persévérance leur œuvre de conquête, pour ne pas leur décerner ici les louanges auxquelles ils ont droit. Qu'ils continuent, qu'ils ne ralentissent pas leur élan! Les conditions du moment, en ce tournant décisif de l'histoire, réclament aujourd'hui plus impérieusement que jamais leur apostolat.

Il est trop évident, en effet, que si chaque condition sociale a son rôle important à jouer dans une transformation du monde comme celle qui s'opère de nos jours, la classe ouvrière, en ce qui la concerne, est appelée à assumer aujourd'hui des responsabilités qu'elle n'avait jamais connues dans le passé. Et il est non moins évident que beaucoup de ses membres, séduits par un faux idéal de rédemption humaine, prétendent trouver dans les théories erronées du matérialisme athée la seule solution adéquate aux angoissants problèmes du monde du travail. Or, ce n'est pas en op-

posant une attitude négative et de simple défense aux mauvais bergers, qu'on peut espérer résoudre ces problèmes. C'est par la présence agissante au sein des usines et des chantiers de pionniers pleinement conscients de leur double vocation — chrétienne et ouvrière —, décidés à assumer entièrement leurs responsabilités et à ne connaître ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'ils aient transformé leurs milieux de vie selon les exigences de l'Évangile. C'est par cette œuvre positive, constructive, que l'Église pourra étendre son action vivifiante à des millions d'âmes qu'elle entoure d'une si ardente et maternelle sollicitude; et c'est à cette tâche sublime que sont appelés à contribuer les jeunes chefs ouvriers chrétiens formés par la J. O. C.

La force d'accomplir ce labeur, qui pourrait sembler surhumain, ils la trouveront dans la pratique d'une vie sacramentelle et eucharistique toujours plus intense, dans une union de tous les instants avec le Maître de toute pureté, de tout amour, de tout apostolat: le Sauveur Jésus, dans le filial recours à sa Mère, la Très Sainte Vierge Marie. Ils la trouveront aussi dans une adhésion loyale et généreuse aux directives de la hiérarchie et spécialement à la doctrine sociale de l'Église, et dans une fraternelle et joyeuse collaboration avec les autres mouvements d'Action catholique, en vue du règne de Dieu sur la société tout entière.

C'est, Nous le savons, dans ce sens que sont orientés les efforts personnels de tous ceux — militants, Jocistes, aumôniers — qui se préparent en ce moment méthodiquement à la célébration du vingt-cinquième anniversaire de leur mouvement. C'est là aussi, Nous en avons l'intime conviction, le gage d'une action efficace et durable de ce Congrès jubilaire, qui, bien loin de viser seulement à un succès extérieur et éphémère, veut être l'occasion d'un approfondissement et d'un renouveau de l'esprit, des méthodes et de l'influence apostolique de la J. O. C. dans le monde.

Aussi appelons-nous dès maintenant, en grande abondance, les grâces d'en-haut sur cette préparation, sur ceux qui en ont eu l'initiative et sur ceux qui la réaliseront. Et afin de vous donner un nouveau témoignage de la constante bienveillance avec laquelle Nous avons suivi, accompagné de Nos vœux et de Nos prières, les développements de la J. O. C. et l'œuvre imposante que vont consacrer les prochaines célébrations, Nous vous envoyons, cher Fils, tant à vous-même qu'à tous les Jocistes du monde, et à ceux en particulier qui, au nom de leurs frères lointains, feront en ces jours-là, autour de leur fondateur et père, une si magnifique couronne, Notre affectueuse et paternelle Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 21 mars 1949.

PIUS PP. XII.



Ce ne sont pas les objections contre l'Église qui m'ont jamais beaucoup troublé. Quand on voit le navire se bien comporter sur la lame, après dix-neuf cents ans, n'avoir rien perdu, ni un mât ni une planche, on est tranquille sur sa solidité. La maladie d'un matelot, l'humeur d'un quartier-maître, un paquet de vieux cordages oublié dans un coin, toutes ces choses n'ont aucune importance au fond, et n'arrêtent ni ne compromettent la marche de l'immortel vaisseau.

René BAZIN.

\* \* \*

Chaque fois que l'Église est ballottée par de si graves tempêtes que les forces humaines ne peuvent les surmonter, il faut se réfugier avec confiance auprès du divin Rédempteur qui seul peut apaiser les flots en furie et ramener une tranquille sérénité.

PIE XII.

## *Bénédition de la nouvelle maison de retraites fermées à Québec*



LE 12 JUIN dernier avait lieu à Québec l'inauguration officielle de la nouvelle Maison de Retraites Fermées de Notre-Dame-du-Cénacle, dirigée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

La fête débuta dans l'allégresse par une messe matinale au cours de laquelle de pieux cantiques appelèrent les bénédictions célestes sur le Cénacle neuf:

O Seigneur, sur cette demeure,  
Versez vos bénédictions  
Et vos saintes dilections,  
Afin qu'y règnent à toute heure  
La paix et toutes les vertus,  
Pour votre gloire, ô doux Jésus,  
Par notre Mère Immaculée!

Longtemps avant l'heure fixée pour la cérémonie de l'après-midi, une foule nombreuse remplit la chapelle; et les vastes corridors aux grandes baies ouvrant sur le saint Lieu se virent envahis à leur tour, quand résonnèrent les premiers accents de la marche d'ouverture exécutée par le professeur Guy Ducharme.

S. Exc. Mgr C.-O. Garant, évêque auxiliaire de Québec, précédé de plusieurs membres du clergé, fit son entrée solennelle en traversant une double haie de guides et de scouts en uniforme, venus pour lui former une garde d'honneur. Le R. P. Guy Laramée, S. J., prononça une substantielle allocution sur les avantages de la vie de recueillement et d'union à Dieu puisée dans la paix des retraites fermées. Son Excellence adressa ensuite quelques mots à l'assistance, faisant ressortir l'importance d'une Maison de Retraites Fermées et les bienfaits qu'elle procure aux âmes, à l'Église et à la société. Le vénéré Pasteur exprima sa joie de venir appeler les bénédictions du ciel sur ce Cénacle où, avant son élévation à l'épiscopat, il avait déjà exercé son ministère apostolique.

L'Officiant et les membres du clergé quittèrent alors la chapelle pour la bénédiction de chacune des pièces de la maison.

Le Salut du Saint Sacrement suivit, chanté par le chœur des Religieuses, aidé de Mlles Gabrielle et Jeanne-d'Arc Pouliot et accompagné par Mlle Solange Denault.

Un souper en plein air fut ensuite servi dans la vaste cour des retraitantes, après quoi les portes furent grandes ouvertes au public pour la visite de la Maison, en attendant l'heure de la séance donnée par des représentantes des différentes catégories de retraitantes: élèves, jeunes filles, fiancées, dames, membres de l'Action catholique, etc.

Le succès de cette soirée dépassa toutes les espérances, grâce au zèle et à la bonne volonté de ceux et celles qui y apportèrent gracieusement le concours de leur expérience et de leurs talents artistiques. A tous, hommage reconnaissant de la part des Directrices de la Maison de Notre-Dame-du-Cénacle!



SR S.-GABRIEL-  
LALEMANT

SR S.-JUSTINE

SR S.-CHARLES-  
GARNIER

SR S.-VINCENT-  
FERRIER



SR S.-ALINE

SR M.-THÉOTIME

SR S.-ROBERT

SR MARGUERITE-DES-  
ANGES

SR S.-LUDGER



SR S.-PIERRE

SR M.-DE-LA-  
RÉPARATION

SR ANNE-DES-ANGES

SR GEORGES-AIMÉ



SR S.-YVES

SR S.-BERNADETTE

SR S.-ÉMILE

SR FRANÇOISE-DE-  
LISIEUX

SR S.-IMELDA



SR M.-HERMINE

SR S.-ODILON

SR M.-CONRAD

SR S.-MAXIME

## Pour les Missions



INGT-DEUX Religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront leur Maison-Mère en septembre pour faire route vers les Missions lointaines.

Cinq se dirigeront vers l'Afrique, où une deuxième Mission s'ouvrira dans la Préfecture Apostolique de Mgr Saint-Denis, au Nyassa Septentrional:

Sœur Saint-Yves (Yvette Ricard, de Grand'Mère), Sœur Sainte-Bernadette (Marie Fyfe, de Laprairie), Sœur Saint-Émile (Annette Corbeil, de Montréal), Sœur Françoise-de-Lisieux (Marie-Claire Lacombe, de Montréal) et Sœur Sainte-Imelda (Imelda Saurette, de Letellier, Manitoba).

Six iront au Japon, dont quatre pour une nouvelle Mission à Tokyo: Sœur Saint-Gabriel-Lalemant (Françoise Lacoursière, des Trois-Rivières), Sœur Saint-Charles-Garnier (Graziella Langlois, de Québec), Sœur Saint-Vincent-Ferrier (Isabelle Éthier, de Montréal) et Sœur Marie-Théotime (Simone Frigon, de Cowansville); une pour Koriyama: Sœur Sainte-Justine (Cléona Robitaille, de Sainte-Flore, comté de Champlain); et une pour Wakamatsu: Sœur Sainte-Aline (Aline Ratel, de L'Épiphanie).

Quatre Sœurs se rendront à Cuba où une nouvelle Mission sera aussi fondée à Manguito, au diocèse de Matanzas: Sœur Marie-Hermine (Véronique Bernatchez, de Pont-Rouge), Sœur Marie-Conrad (Yolande Mercier, de Thetford-Mines), Sœur Saint-Odilon (Constance Dubois, de Saint-Ferdinand de Mégantic) et Sœur Saint-Maxime (Jeanne Pelletier, de L'Islet).

S'embarqueront pour Haïti: Sœur Saint-Robert (Marguerite Héту, de Saint-Sulpice), Sœur Marguerite-des-Anges (Marguerite Maltais, de Chicoutimi) et Sœur Saint-Ludger (Claire Gauvin, de Jonquière), pour une nouvelle Mission à Mirebalais, au diocèse de Port-au-Prince; Sœur Marie-de-la-Réparation (Marie-Ange Provost, de Sherrington), Sœur Anne-des-Anges (Marianne Toupin, de Montréal) et Sœur Georges-Aimé (Marguerite Lamoureux, de Saint-Laurent), pour les Coteaux; Sœur Saint-Pierre (Jeanne Guinois, de Ville-Saint-Michel), pour les Cayes.

Une prière est sollicitée pour le succès de l'apostolat de ces vingt-deux Missionnaires qui quittent leur patrie et tout ce qu'elles ont de plus cher ici-bas, afin de porter aux âmes la charité du Christ et les lumières de son saint Évangile. Une part de leurs mérites reviendra à ceux qui, de loin, les assisteront de leurs secours spirituels et matériels.



## Par leur chef au Christ!

Comme tout mortel ici-bas, le vieux Wong devait mourir. Souvent, déjà, il s'était remis gaillardement de graves blessures subies en exerçant son métier plus ou moins honorable de voleur de grand chemin; mais cette fois, il faisait songer à Samson dépouillé de sa chevelure: sa vigueur l'avait quitté pour ne plus revenir. Étendu sur son misérable grabat, il se prit à réfléchir, comme réfléchissent parfois

ceux qui ont la mort entre les dents, au sort que lui réservait cette redoutable moissonneuse.

Le vieux chef de bandits rapaces ne se sentait pas la conscience à l'aise. Tant de cotes mal taillées, tant de vols, de batailles, de meurtres portant la marque de fabrique du Malin, y avaient laissé leurs douloureux souvenirs. Comment donc aurait-il pu se flatter d'entendre des compliments de la bouche de ses myriades de divinités?

Cependant, il lui restait encore une planche de salut. On lui avait bel et bien assuré qu'à Shiuhing se trouvait un prêtre étranger capable de le renseigner sur le royaume des morts vers lequel il s'acheminait bon gré, mal gré.

« Ah Kwong, dit-il à son fils, bandit comme lui, déguise-toi et va vite chercher le prêtre étranger de Shiuhing. Dis-lui que je veux connaître l'autre vie avant de mourir et ce qu'il me reste à faire pour y être heureux. »

L'interpellé, fils dévoué et aimant, se sentit tout triste, non en raison du péril que lui ferait encourir pareille démarche, mais à cause de son grand amour pour son vieux père, qui tant de fois avait mené l'équipe de brigands au combat et à la gloire, et les avait sortis sains et saufs de dangers humainement inextricables.

Ah Kwong, plein d'espoir, se rendit donc en éclaireur à Shiuhing, ville florissante établie sur la rivière de l'Ouest, où ce lui fut chose facile de rejoindre l'étranger en question. Jamais il n'avait songé qu'il lui serait aisé d'interviewer un lettré de l'Occident! Ne s'étant jamais trouvé en présence d'un de ces étrangers, il ne savait trop à quoi s'attendre: ce lui fut donc une agréable surprise de lire sur les traits du prêtre un intérêt qu'il ne prévoyait pas. Cet Européen était tout à fait abordable et parlait le chinois avec la facilité d'un vieux mandarin qui l'aurait appris sur les genoux de sa mère! Et il avait la réputation de jeter à tous les vents la bonne semence d'une parole divine que lui, pauvre fils de bandit, n'avait jamais entendue résonner à ses oreilles.

Sans faire allusion à son triste métier, le jeune homme fit connaître le but de sa visite à celui qui se nomma le Père Lee. Sur le coup, il s'aperçut que ce débroussaillier du champ des âmes semblait désireux de lui venir en aide, ce qui l'encouragea à appuyer sa requête sur des motifs encore plus convaincants.

« Mon père ne peut marcher, expliqua-t-il, il lui est impossible de se rendre ici, comme il vous serait imprudent d'essayer de l'atteindre. »

Il se garda bien d'ajouter que, selon les lois de ce clan sans loi, toute personne découvrant leur repaire devait payer sa sottise de sa vie.

— Mon père, continua-t-il, désire savoir ce qu'il doit faire pour vivre heureux après la mort. Il se dit décidé à suivre vos conseils.

Le P. Matteo Ricci comprit et prit le sage parti de ne pas poser de questions indiscretes. Il entretint son visiteur de l'unique vrai Dieu qui récompense les bons et punit les méchants. Peu à peu la lumière filtra dans l'âme d'Ah Kwong; sans doute ce ne serait que plus tard qu'il deviendrait un colosse dans la foi, mais déjà les questions intelligentes qu'il posait montraient qu'il comprenait les enseignements si nouveaux pour lui. Remerciant chaleureusement son hôte d'avoir si bien fait valoir sa céleste marchandise, il partit en promettant de revenir.

\*\*\*

Ah Kwong avait beaucoup à raconter à son vieux père, mais le prodigue aux cheveux blancs faisait la sourde oreille dès que son fils cessait de lui parler du vrai Dieu. Il écoutait avidement, posait des questions, faisait valoir ses objections; enfin, après avoir obligé son fils à lui répéter plusieurs fois la leçon apprise chez le prêtre, le vieux Wong, sur la voie du retour au Père, s'étendit sur sa couche et réfléchit longuement.

Le lendemain, le fils du chef, renvoyé à l'homme de Dieu, entendit pour la première fois le récit de la vie de Notre-Seigneur. Émerveillé il le fut, en apprenant comment ce bon Sauveur avait porté sa croix à la suite de deux larrons condamnés comme lui au dernier supplice, et qu'à l'un de ces deux hors-la-loi, nommé Dismas, il avait promis le ciel pour le jour même.

— Vraiment, murmura le vieux Wong au récit que lui fit ensuite son fils, vraiment, le Dieu des chrétiens est celui qu'il me faut. Il saura comprendre un pauvre bandit comme moi!

C'était la toute première fois qu'Ah Kwong entendait son père parler défavorablement de sa profession. A sa visite suivante chez le Père Matteo, il lui confia ses soucis; mais en entendant les enseignements du seul vrai Dieu sur le vol et le meurtre, il craignit fort d'en faire part au vieillard. Ce dernier, toutefois, les reçut avec calme, quoique la tristesse fût empreinte sur ses traits. « Mon fils, avoua-t-il, je t'ai enseigné bien des choses fausses. Écoute le Père maintenant, car il dit la vérité. »

Décidément, le Saint-Esprit avait touché cette âme païenne!

Durant les deux semaines qui suivirent, le jeune Ah Kwong se rendit quotidiennement chez son charitable professeur de la doctrine du Christ. Le P. Ricci, ayant compris la situation du vieillard et de son fils, enjoignit à ce dernier de baptiser son père avant de mourir et lui apprit comment administrer le sacrement régénérateur.

Le fils de Wong ne reparut pas le lendemain, ni les trois jours suivants; enfin, tard dans la soirée du troisième jour, il revint, la figure baignée de larmes, épancher sa douleur dans le cœur du prêtre: son bon vieux père était mort, — mort en volant le paradis!

— Mais je l'ai baptisé avant son dernier soupir, balbutia-t-il à travers ses sanglots. Peu avant de mourir il me dit: « Ah Kwong, mon fils, te voilà chef maintenant. Conduis les autres, mais que ce soit à Dieu. Ce Dieu pardonne même à des bandits, s'ils se tournent vers lui pour implorer leur pardon. » Mais dites-moi, mon Père, ce que je dois faire pour cela?

— Croyez-vous, Ah Kwong?

— Pour sûr, de tout mon cœur, et je me suis même baptisé quelques fois.

Le P. Ricci, entendant l'aveu si franc, se mit à rire et expliqua au bandit si peu versé en théologie qu'il ne pouvait se baptiser lui-même. Consterné, le jeune homme ne savait quel parti prendre, mais il se sentit consolé lorsque le prêtre promit de le baptiser et de lui apprendre à diriger ses complices vers le bien.

De bonne heure, le lendemain, il partit, ses plans fixés dans son esprit.

\*\*\*

Le nouveau potentat venait de réunir sa bande pour un conseil de guerre. Sans doute le chef entré nouvellement en charge aurait des recommandations à leur faire. Tous avaient de tout temps considéré en Wong l'ancien un homme doué d'une bra-

voure presque surhumaine et avaient accepté sans broncher ses commandements les plus rigoureux.

Le nouvel élu commença ainsi sa harangue: « Hommes, mon père qui a rejoint ses ancêtres, était un brave. »

De grosses voix bourruées l'interrompirent: « C'est vrai! C'est vrai! »

— Quand il vous conduisit vers Tau Tau, vous auriez pu croire qu'il vous exposait à de grands dangers; mais non, lui savait vous protéger et vous mettre en sûreté. C'est lui qui nous fit traverser le tunnel secret, grâce auquel nous pûmes nous esquivier.

Un tonnerre d'acclamations accueillit ces mots.

— Mon père veut encore que vous le suiviez, en moi cette fois. Ses dernières paroles ont été: « Ah Kwong, tu es le chef maintenant. »

— Nous vous suivrons, chef! Vous avez la hardiesse et le courage du vieux!

— Mais, de reprendre le nouvel élu à la chefferie, mon père a dit autre chose. Il m'a dit de vous conduire tous à Dieu.

Il se fit un silence impressionnant autour du nouveau mobilisé au service du Royaume de Dieu. Puis il fut harcelé par un feu roulant de questions.

— Mon père ne vous a jamais trompés. Toujours il a combattu pour votre bien. Maintenant, savez-vous où il est? Il est allé au ciel.

Devant les regards interrogateurs, il continua:

— Il veut vous revoir tous au ciel. Vous vous souvenez qu'il avait l'habitude de vous avertir de l'aller trouver à tel ou tel endroit, vous convoquant à ce qu'il appelait un conseil de guerre. Eh bien, notre prochain conseil de guerre sera au ciel avec lui. Là où il est, il veut que vous l'alliez rejoindre. Votre vieux chef veut vous avoir tous autour de lui pour toute l'éternité. Qu'en dites-vous?

Ébahis, ils posèrent mille questions et demandèrent d'interminables explications. L'exemple du chef allait faire boule de neige! Ce leur fut un grand sujet de joie d'apprendre des lèvres de leur jeune guide que seul un bandit avait pris la défense de Jésus en présence de la foule soulevée contre lui. Une flamme d'espoir brilla dans leurs yeux lorsqu'ils apprirent que de son infâme gibet il était allé au séjour du bonheur éternel, où se trouvait présentement le vieux Wong.

Longtemps dans la nuit noire les bandits causèrent de cette religion jusqu'ici livre inconnu, et lorsque enfin ils s'abandonnèrent au sommeil, tous étaient chrétiens de cœur, soulagés comme des prisonniers libérés de leurs chaînes.

Mais cette nuit d'espoir eut son lendemain. Le P. Ricci les ayant instruits, soumis comme des agneaux, ils acceptèrent le baptême. Ensuite, il les réunit en une société, la première du genre en Chine, sous le patronage de la Vierge Marie. Ne convient-il pas que des gens de même profession se groupent ensemble et, après avoir fait esprit de corps dans le mal, le fassent pour le bien?

R. P. TONER, S. J.

(Traduit du *Eastern Messenger*.)



Le 22 juin dernier, décédait à Granby, à l'âge de soixante-dix-huit ans, le bon et vénérable Mgr E.-E. Pelletier, P. D., curé de la paroisse Notre-Dame depuis vingt-trois ans.

Par son zèle sacerdotal et sa paternelle sollicitude, Mgr Pelletier s'était acquis l'estime et l'affection de toutes ses ouailles qui l'ont vu disparaître avec un vif regret.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qu'il appela dans sa paroisse en 1931, pour la direction d'un Patronage et d'une Ecole Maternelle, garderont un souvenir particulier de ses bontés et associeront pour jamais son nom à celui de leurs bienfaiteurs dans leurs pieux suffrages.



## *Les leçons de grand-père*

Grand-père était vieux, très vieux, si vieux que sur ses joues la patine du temps s'était posée en une fine mousse, blanche comme ses cheveux. A porter des ans et des ans, ses épaules, malgré lui, s'étaient inclinées; son pas, de plus en plus lent, ne suivait plus que de loin celui des jeunes; la voix du cher aïeul était aussi devenue très douce, en même temps que dans son cœur la bonté avait coulé son miel de suavité, comme l'abeille distille le sien dans les alvéoles.

Grand-père avait vu tant de misères, consolé des douleurs si nombreuses, rencontré des faiblesses si diversement multipliées, que son âme s'était faite toute compassion, toute indulgence, toute douceur, toute miséricorde.

J'avais quinze ans. Un jour, en flâneurs de vacances, nous suivions nonchalamment, mon frère et moi, l'allée de peupliers qui longe le domaine familial. C'était par une rôtissante après-midi de juillet et les arbres effilés, au feuillage immobile, se laissaient patiemment cuire sous les feux de l'astre impitoyable.

« Quel âge peuvent avoir ces peupliers? demandai-je tout à coup à Paul.

— Quel âge? Grand-père te dirait ça mieux que moi; il m'a déclaré l'autre jour les avoir lui-même plantés. Tiens, le voici qui, bravant cette atroce chaleur, débouche justement vers nous. Allons au-devant de lui; le pauvre vieux va défaillir sous cet ardent brasier.

— Un four, aujourd'hui, dans le jardin, grand-père!

— C'est vrai, mais nous ne devons pas nous lamenter, puisque nous n'avons autre chose à faire que de nous reposer. Plaignons ceux qui, pour gagner leur pain, doivent supporter les rayons de ce cuisant soleil. Et puis, nous jouissons d'un peu d'ombre à l'abri de ces hauts peupliers.

— C'est vrai, grand-père, mais quel âge ont-ils donc vos peupliers?

— Soixante-dix ans, mes petits, puisque j'avais vingt ans lorsque je les ai plantés.

— Ce sont vos plus vieux enfants, alors?

— Exactement, et ils me font honneur, n'est-ce pas? Voyez comme ils ont poussé droits et fiers!

— Si droits, grand-père, qu'au bout du chemin, quand je rentre du collège, je n'aperçois d'abord que deux peupliers, un de chaque côté, qui montent la garde comme des sentinelles.

— Pour les former ainsi, sachez qu'il m'en a coûté du travail et des peines! Car, je vous le dis, chacun, quand il était jeune, tenait à regarder dans le sens qu'il lui plaisait: celui-ci à gauche, celui-là à droite; tel préférait cligner de l'œil vers la mer et tel autre envoyait ses baisers à la montagne. Aussi fallut-il qu'à tous ces fils têtus, j'assigne un ferme tuteur pour mater leurs inclinations vicieuses et leur inculquer le sentiment de l'honneur et de la dignité. Ceux qui voulurent regimber ont porté leurs liens plus longtemps; mais finalement, tous devenus bien sages et bien

dociles, mes peupliers ont grandi, grandi, méprisant les bassesses de la terre et élevant leur tête droit vers le ciel. Ainsi agissent les garçons intelligents.

— Ah! grand-père, je vous voyais venir! Soit, enchaînez-nous, mais pas trop longtemps, car moi, je me sens du vif-argent dans les veines et je ne saurais rester planté comme un tronc de peuplier. Toi, Paul?

— Moi non plus, nous avons quand même saisi votre leçon, grand-père, merci! Mais vous êtes fatigué, asseyez-vous donc sur ce banc de mousse. »

Le fermier voisin engrangeait en ce moment ses dernières charretées de foin. Des imprécations, suivies de stridents coups de fouet, déchirèrent soudain l'air embrasé et rompirent le calme de notre solitude. Grand-père eut un sursaut. « Pauvres bêtes! » murmura-t-il. Nous courûmes à la lisière du terrain: le père Simon, homme rien moins que sensible, battait les flancs collés de deux squelettes de chevaux qui, à bout de souffle, restaient impuissants à tirer leur charge énorme. Nous aurions voulu crier à ce rustre son manque de cœur et sa dureté, mais sa colère l'aurait empêché de nous entendre.

Quand nous revinmes, grand-père était tout triste. « Comme c'est méchant, dit-il, de faire souffrir ainsi les créatures du bon Dieu, ces bêtes innocentes qui nous ont été données pour nous aider dans nos labeurs! Et puis, comment peut-il se façonner une âme tendre et compatissante envers ses semblables, celui qui montre ainsi un cœur de pierre pour de paisibles animaux? Oh! mes enfants, soyez bons, je vous en prie!... A propos, avez-vous remarqué, hier, quelle belle leçon de sympathie et de bonté vous a donnée votre mère?

— Quand la vieille Rose est venue?

— Oui, justement. Vous savez que votre maman avait été malade une partie de la nuit et que, par conséquent, elle était bien fatiguée. Pourtant, quand cette pauvre Rosine est arrivée avec son bras tout couvert de plaies, vous avez vu avec quelle charité souriante votre bonne mère l'a soignée, consolée, encouragée. C'est cela qui s'appelle être bon, mes petits: oublier ses souffrances pour soulager celles d'autrui!

— C'est difficile ça, grand-père, lui dis-je; moi, quand je suis triste, lors même que je le voudrais, mes lèvres refusent de rire; et quand j'ai mal au cœur ou à la tête, il faut que tout le monde en soit informé, et je n'endure pas qu'on vienne me fatiguer.

— C'est vrai, c'est un peu difficile, mais ce n'est pas impossible, et cela s'apprend par l'exercice. Il faut de la volonté et l'habitude acquise du renoncement, de l'oubli de soi. Parce qu'il fait sombre dans la grotte de la montagne, vous fâchez-vous que le soleil brille au-dessus de la forêt? Quand les autres sont joyeux, il ne faut pas gâcher leur bonheur parce que nous avons du chagrin. Gardons cela pour nous, et par un acte de générosité, sourions avec ceux qui sourient. Et puis, ensuite, sachons compatir avec ceux qui ont de la peine. Ainsi, j'ai des félicitations à vous adresser, mes enfants. Vous m'avez grandement réjoui, l'autre jour, quand le jeune François est venu, après la mort de son père. Laissant votre partie de croquet à son point le plus chaud, vous avez couru à la rencontre de votre camarade pour le consoler dans sa grande peine. Cette bonne action ne s'est pas accomplie sans effort, ni sans renoncement de votre part, n'est-ce pas?

— Non, ça m'a pris, grand-père, de tout planter là, mais après j'étais bien content, car François est parti moins triste, il me semble.

— Il en sera toujours ainsi, mon fils: se faire une âme bonne, c'est le moyen d'être heureux sur cette terre où maintes occasions se présentent pour nous de perdre le bonheur. Car la bonté pour les autres attire la bonté envers soi: on ne saurait semer des sourires, multiplier des actes de charité, de dévouement, sans récolter de cette semence au moins quelques fruits pour soi-même. De plus, vous l'avez constaté, une joie intime accompagne toujours une bonne œuvre. »

Et grand-père ajouta:

« S'habituer à être bon, c'est aussi le moyen de rendre sa vie féconde, conquérante. On attire plus de mouches avec une cuillerée de sirop ou avec un baril de

salpêtre! Quelle que soit la vocation que vous embrassiez, mes enfants, si vous voulez faire du bien, soyez bons. Si vous restez dans le monde, pour fonder un foyer, vous ferez de votre maison un petit paradis ou bien un vestibule d'enfer, selon que vous serez patients, bons, magnanimes, ou, au contraire, violents, irascibles, sans mansuétude dans le cœur. Peut-être prendrez-vous la voie du sacerdoce ou de la vie missionnaire. C'est encore votre bonté et votre charité qui vous gagneront les cœurs de ceux que vous aurez mission de conduire au ciel. N'oubliez jamais ceci, mes garçons! »

Ces conseils que, dans sa sagesse de nonagénaire, grand-père distribuait à ses deux gamins de petits-fils, il les avait mis lui-même en pratique toute sa vie, et c'est pour cela sans doute qu'il fut toujours heureux. Son cœur était resté jeune en dépit de la multiplication des années. Et quand je rappelle à ma mémoire le souvenir de ce noble et beau vieillard aux traits burinés dans la douceur et la paix, je ne puis m'empêcher de lui appliquer ces lignes que le P. Faber écrivait en parlant de la bonté: « Quand un homme est habituellement occupé de pensées de bonté, la beauté intérieure de son âme est inexprimable: sa vie est un beau soir; c'est le calme, le parfum, le repos de ce temps de la journée; la poussière est tombée; la chaleur fiévreuse a fait place à la fraîcheur; tous les bruits sont plus doux, toutes les perspectives plus délicieuses, tandis que la lumière dorée transforme nos jouissances de la terre en préparation pour le ciel. »

XAVIER.

---

## *Missionnaires chez nous*



**L**E CANADA et les États-Unis sont missionnaires: leurs fils et leurs filles partent nombreux pour répandre sur tous les points du globe la divine semence de l'Évangile.

Si le zèle et la générosité de ces hérauts de la Foi mérite toute notre admiration, digne de notre estime et de nos louanges est aussi le dévouement de ceux qui, restant au pays, préparent les armes et les munitions nécessaires à ces apôtres du Christ.

Parmi ces Missionnaires de l'arrière-garde, figurent les dames charitables des différents Ouvroirs ou ateliers qui s'occupent de pourvoir de lingerie et autres articles de première nécessité, les chapelles, crèches et orphelinats des Missions.

Chaque année, l'ingénieuse charité de ces ouvrières bénévoles réalise vraiment des merveilles et les fruits de leur travail consciencieux vont soulager de multiples infortunes; ils permettent surtout aux Missionnaires d'atteindre les âmes et de les attirer au vrai Dieu.

Merci donc et de tout cœur aux infatigables travailleuses de nos Ouvroirs! Après le repos des vacances, toutes, nous l'espérons, seront fidèles au rendez-vous coutumier et amèneront, si possible, de nouvelles collaboratrices à leur Œuvre si belle et si méritoire!

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

# COURRIER

Kowloon, Hong Kong, 19 mars 1949.

Depuis l'arrivée des réfugiés venant de Shanghai, le nombre de nos élèves de piano a beaucoup augmenté. La salle de musique s'est élargie de deux petites pièces dont l'une est enrichie d'une belle statue de la Sainte Vierge qu'une élève orne habituellement de fleurs naturelles. Avant les leçons, l'on récite une courte prière aux pieds de la Madone.



VIVIAN MONTRÉ SON NOUVEAU CAHIER DE MUSIQUE À UN PETIT COMPAGNON...

Une dizaine de gentilles demoiselles chinoises viennent prendre des leçons; ces jeunes filles jouent avec une dextérité et un goût surprenants. Je vous envoie la photo de la petite Vivian. Cette enfant est sérieuse et comprend très vite. Son petit frère a aussi commencé l'étude du piano et montre autant de facilité, mais sa maîtresse de classe m'assure que c'est le meilleur petit lutin à l'École!

Yvonne est le bijou de nos élèves de musique. C'est une jeune Chinoise de dix ans, tout à fait païenne et ne parlant pas un mot de français. Comment se fait-il qu'elle s'appelle Yvonne?... C'est en l'honneur d'une petite Canadienne que son père a connue en Californie où il a passé son enfance et son adolescence. Cette fillette aime à dire le chapelet avec les Sœurs, le dimanche; elle se tient si recueillie dans la chapelle que l'on dirait un ange. Sa grande sœur, qui apprend la musique ici, étudie pour devenir catholique et ce ne sera pas long avant que la jeune Yvonne chasse aussi de son cœur le vilain péché d'origine. Pour la musique, elle est merveilleuse: ses petits doigts courent sur le piano; elle n'a pas toujours le souci de la mesure exacte, aimant mieux cela autrement,

à sa petite fantaisie qui n'est pas mal du tout.

Ronald est une autre étoile comme élève de français. Il a huit ans. Il a fait sa première communion l'an dernier et se prépare maintenant à la confirmation. En lui parlant du Saint-Esprit, je lui ai montré une image où cette divine Personne est représentée par une colombe. Depuis, à chaque leçon, il me demande si ce *petit oiseau* viendra dans son âme... Il me disait avant-hier: « Maman fait des péchés et elle ne va pas toujours à confesse; je le lui rappelle quand je pense qu'elle en a beaucoup; et elle me répond: « Mêle-toi de tes petites affaires, mon cher! » Papa aussi en fait des péchés, mais il dit qu'il est trop pressé pour aller à confesse, et quand il n'a rien à faire, il dit que c'est parce qu'il a oublié. » Il n'y a plus d'enfants, n'est-ce pas?...

Conchita est une jeune fille catholique, Chinoise du Chili où son père demeure encore. Secrétaire du Consul philippin à Hong Kong, elle connaît parfaitement l'anglais, l'espagnol, le cantonnais, le mandarin et le tagalog, langage des Philippines. Elle apprend la musique ici depuis un an. En plus de son travail quotidien de bureau, Conchita fait la classe aux enfants pauvres, une fois la semaine, avec onze de ses compagnes de l'Action catholique.

Dernièrement, en donnant une leçon de catéchisme à l'une de mes grandes élèves qui veut se faire catholique, je lui disais qu'elle avait, tout comme moi, un ange gardien, chargé d'elle seule, et son meilleur ami. Trois fois elle m'obligea à lui redire cette consolante vérité, et ses yeux étaient pleins de larmes d'attendrissement et de

joie. Cette jeune fille n'a plus de mère depuis longtemps; son père, Chinois de Java, l'a envoyée ici pour ses études. On ne lui avait auparavant jamais rien dit du bon Dieu.

Sœur SAINT-PHILIPPE, M. I. C.  
(Annette Beaudoin, de Champlain.)

\* \* \*

*Maison Notre-Dame-de-la-Providence, Canton, 26 avril 1949.*

En attendant l'arrivée des élèves, je vous écris ces quelques lignes sur notre baptisée de Pâques.

Il y a deux ans, dans une course à travers le Tung Shan, meilleur quartier de Canton, je rencontrais une jeune dame dont le petit garçon de trois ans attira mon attention: incapable de s'asseoir, ni même de lever la tête et, de plus, idiot, cet enfant faisait pitié à voir. Heureuse de trouver quelqu'un qui sympathisât avec elle, la pauvre mère me raconta son histoire. Elle demeurait au Japon avec son mari, quand celui-ci mourut avant la naissance de son enfant. Elle eut beaucoup de difficultés à surmonter pour rentrer en Chine, et dut rester alternativement chez l'un et l'autre de ses deux frères. Ces derniers pourvoyaient à sa subsistance pendant qu'elle-même prenait soin de son bébé.

Je suggérai à la maman de faire baptiser son petit malade, ce à quoi elle acquiesça, demandant toutefois d'en conférer auparavant avec ses frères. Le mercredi suivant, elle nous arrivait avec son pauvre infirme dans les bras, pour le faire baptiser. L'enfant fut régénéré sous le nom de Jean-Marie. Le surlendemain, nous rencontrions la mère qui sortait de chez un bijoutier: elle venait d'acheter une chaînette avec un beau crucifix pour le cher petit Jean.

A partir de ce jour, Mme To fut fidèle à assister à la messe chaque dimanche, et même tous les jours du carême, l'an dernier. Voyant ces bonnes dispositions, nous lui avons proposé de venir suivre des cours de catéchisme au Couvent, ce qu'elle a accepté et ce qu'elle a fait, en portant toujours dans ses bras son pauvre enfant, maintenant âgé de cinq ans. La cérémonie de son baptême fut fixée au jour de Pâques. A 6 heures moins dix, par une pluie battante, elle était à notre porte avec le petit Jean. A 7 h. 45, le prêtre lui administra le grand sacrement qui fait enfant de Dieu, puis elle s'approcha de la table sainte au cours de la messe.

Causant avec nous, avant son départ, elle nous dit: « Ma Sœur, priez bien pour que je reste aussi pure que mon petit Jean. Lui ne peut pas pécher, mais moi je serai obligée de lutter souvent. J'espère qu'à cause du soin que je prends de lui, il sera ma sauvegarde et la clef qui nous ouvrira le ciel à tous deux, car jamais je ne le laisserai, et je voudrais bien que nous allions en Paradis ensemble. »

C'est bien, en effet, son enfant qui lui a gagné la grande faveur du baptême, et sa patience comme sa résignation lui obtiendront certainement pour l'avenir d'autres grâces spéciales.

Sœur SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE, M. I. C.  
(Doris Hague, de Montréal.)



SŒUR SAINT-ALPHONSE - DU - RÉDEMPTEUR ET SŒUR SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE, AVEC MME TO ET SON PETIT JEAN.



CANTON, CHINE

## *Une petite Sainte Thérèse chinoise*

Quand Jeannette Som se présenta à notre École de Canton, en 1940, sollicitant une position d'institutrice, un vieux refrain de chez nous me revint machinalement en mémoire:

T'es bien trop petit, mon ami...

Toute menue de taille, Jeannette, pour comble de malheur, avait gardé des traits enfantins: un front qui n'avait jamais abrité de tracas, des yeux neufs, des lèvres rieuses, des joues rondes où se dessinait aisément une fossette! On n'eût pas donné plus de douze ans à cette jolie petite demoiselle chinoise qui pourtant approchait la vingtaine!

C'était son père qui nous l'envoyait. Ce brave homme, tout païen qu'il était, tenait à ce que sa fille aînée commençât à notre École sa carrière d'institutrice. Parmi nos professeurs laïques se trouvait la belle-sœur de M. Som, personne très distinguée qui, bien que catholique, jouissait d'un singulier prestige auprès de sa parenté païenne.

Jeannette hérita donc de nos lutins de première année. Elle fit merveille; les enfants l'aimaient comme une sœur juste un peu plus grande... En récréation, elle disparaissait dans le flot pétulant; mais en classe, cette petite maîtresse savait prendre un air sérieux et ferme qui maintenait comme un charme la meilleure discipline!

La lumière de la foi ne tarda pas à pénétrer cette âme simple et transparente: six mois après son arrivée à Canton, Jeannette demandait à ses parents la permission d'être baptisée. M. Som ne répondit pas tout d'abord.

Impatiente, la jeune fille envoya lettre sur lettre. La réponse vint, hélas! négative: M. Som refusait! « Le baptême, disait-il, est un pas définitif dans la vie et il ne suffit pas de six mois pour s'y décider! » Ce païen sage et droit était le meilleur des pères; il aimait réellement ses sept filles et le bonheur régnait à son foyer. Quoiqu'il n'eût qu'un seul fils, jamais il ne voulut, comme ses frères, introduire une deuxième et une troisième épouse sous le toit familial.

Jeannette pria avec ferveur, escomptant un miracle... Et le miracle se produisit: au bout d'un an, une lettre lui apportait enfin le consentement désiré. Mais en bon papa chinois, M. Som avertissait sérieusement sa fille qu'il ne pourrait l'aider à se trouver un mari catholique et qu'il se dégageait de cette responsabilité; elle seule devrait se débrouiller avec ce problème que compliquerait son changement de religion. Les parents chinois ont coutume de préparer et de conclure le mariage de leurs enfants... et il est tout à fait insolite que les intéressés choisissent d'eux-mêmes! La Chine actuelle n'a pas adopté sur ce point les méthodes occidentales: ses vieilles traditions sont encore là, debout, solides comme son antique muraille. Notre mentalité moderne ne conçoit pas qu'une jeune fille hésite à se faire catholique pour l'étrange raison qu'elle devra se chercher elle-même un époux! Il faut vraiment avoir vécu en Chine pour comprendre l'isolement, les réelles difficultés d'avenir que rencontrent nos jeunes converties dans leur milieu noyé de paganisme.

Jeannette ne balançait pas un instant; la flamme de son amour pour Jésus dévorait et préjugés et inquiétudes d'avenir!

La cérémonie du baptême eut lieu à la cathédrale de Canton et fut très solennelle: toute l'École y assista. Jamais peut-être les cloches ne carillonnèrent bonheur plus grand que celui de Jeannette devenant l'enfant du bon Dieu sous le nom de Teresa! L'aimable sainte de Lisieux dut déposer quelque chose de son zèle dans le cœur de sa protégée, car celle-ci ne parla plus, dès lors, que d'aller convertir sa famille. A ce moment-là, c'était cependant chose impossible; la famille Som, qui avait fui devant l'occupation japonaise, vivait en Chine libre, et ce n'était pas un jeu d'y passer. Soupirant après la paix, notre nouvelle chrétienne ne cessait de répéter: « Lorsque la guerre sera finie, c'est là que va commencer mon œuvre; je dois convertir toute ma famille! »

Personne n'aurait cru alors que, « son œuvre », elle l'accomplirait non sur terre, mais au ciel, en compagnie de sa douce patronne qui fait pleuvoir les roses!

Un jour, Teresa apprit le décès de l'une de ses sœurs. A la pensée que cette pauvre enfant était morte sans baptême, elle éprouva une peine immense. Et ce fut pire encore quand, à l'été de 1944, un message lui annonça la maladie grave de sa mère. Quoi, sa chère maman allait aussi mourir dans le paganisme! Cette fois, c'en était trop: Teresa tomba malade. Malgré la fièvre et sa faiblesse, on la vit se traîner à l'église tous les matins: pour rien au monde elle n'aurait manqué sa messe et sa communion quotidiennes. A ceux qui lui conseillaient de se reposer, elle répondait, secouant la tête: « Comment le pourrais-je quand les miens ont tant besoin de prières! » Sans doute à cause des larmes et de la ferveur de sa fille, Mme Som recouvra la



ALBERTINE, ORPHELINE DE CANTON, EN CHINE, A LE BONHEUR D'AVOIR AU CANADA UNE MAMAN ADOPTIVE QUI POURVOIT À SON ENTRETIEN. DANS SA COMMUNION QUOTIDIENNE, LA FILLETTE RECONNAISSANTE PRIE POUR SA GÉNÉREUSE BIENFAITRICE; ELLE PENSE AUSSI À ELLE EN SE LIVRANT AUX DIFFÉRENTS TRAVAUX DE L'ORPHELINAT.

santé. Il n'en fut pas de même de notre jeune institutrice qui continua de languir et dut renoncer à l'enseignement.

Informé de l'état alarmant de sa fille, M. Som envoya une fidèle servante avec mission de la ramener au foyer. Teresa, qui avait souhaité si vivement porter aux siens le trésor de la Foi, ne consentit à laisser Canton qu'avec l'assurance qu'il y avait bien une église catholique non loin du village de ses parents. Ce fut son père lui-même qui chercha et découvrit une Mission des Pères de Maryknoll dans les alentours.

Plus rien désormais ne pouvait arrêter Teresa. Elle acheta des livres de doctrine à l'intention de sa famille et fit ses adieux à la chère École de Canton. Sa bonne tante, la jugeant trop faible pour entreprendre un long voyage, tenta de la retenir quelque temps auprès d'elle pour la soigner. Toujours pleine d'énergie, Teresa craignit de remettre à plus tard: « Je sais bien, disait-elle, que je tousse vilainement et que j'ai la fièvre; mais c'est mon devoir de retourner chez nous... Autrement, qui va instruire papa, maman, mes petites sœurs? »

C'était au début de juillet 1945; l'aurore de la paix commençait à poindre. Le trajet n'offrait plus de danger sérieux, mais il n'en restait pas moins très dur. L'on touchait presque au terme, quand Teresa eut un violent accès de fièvre. L'on fit halte chez un oncle et l'on appela M. Som. A la vue de son aînée, sa favorite, si changée et si faible, le pauvre père fut douloureusement surpris. Un médecin, consulté, ne laissa pas la moindre espérance. Alors, avec mille précautions, Teresa fut transportée à la demeure de ses parents. Pendant une heure elle jouit d'un regain de forces qu'elle employa à parler du bon Dieu, du bonheur d'être catholique et des joies du ciel. Émues, sa mère et ses jeunes sœurs écoutaient attentivement ce langage nouveau.

Mais la mort approchait et Teresa devint inconsciente. Comme la famille Som habitait une maison louée, le propriétaire exigea que la mourante fût éloignée des lieux. Une superstition chinoise veut que si on laisse mourir quelqu'un dans un logis, les mauvais esprits s'y installent en permanence et s'acharnent sur les autres occupants, ce qui rend la place intenable... et ensuite difficile à louer!

Des chrétiens du village furent tout heureux de donner l'hospitalité à l'une des leurs; et parce qu'il était trop tard pour recourir au prêtre de la Mission voisine, un catéchiste vint assister la jeune fille.

Soudain Teresa, qui paraissait toujours privée de connaissance, se prit à chanter très doucement des cantiques à sa patronne bien-aimée, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Étonnée et ne comprenant pas, Mme Som demanda ce que signifiaient ces chants où revenait le nom de son enfant. Le catéchiste lui expliqua que c'étaient là des cantiques ou chants chrétiens à une sainte du paradis qui se nomme Thérèse et qui est morte religieuse à l'âge de vingt-quatre ans.

« Vingt-quatre ans! comme ma Teresa », murmura la pauvre mère qui contemplait à travers ses larmes sa jolie et douce enfant dont l'âme s'envolait dans un chant...

Quoique désolés, M. et Mme Som ne sentirent pas peser sur le départ de leur aînée le lourd chagrin qui les avait accablés lors du décès de sa sœur

cadette. Teresa, ils le pressentaient, devait être heureuse quelque part, dans un endroit mystérieux, après une telle mort qui ressemblait à une fête.

M. Som envoya immédiatement un télégramme à S. Exc. Mgr Paschang. Dans l'après-midi, le bon prélat vint lui-même présider la cérémonie des funérailles, et le lendemain toute la famille assistait à une messe célébrée pour le repos de l'âme de Teresa. Au retour de l'église, la pauvre maman, rassemblant comme un trésor tous les livres de piété de son enfant, découvrit, soigneusement copiés sur une feuille, les cantiques qu'elle avait chantés à l'heure de la mort.

Deux ans s'écoulèrent avant que la famille Som reparût à Canton. C'est alors qu'une jeune sœur de notre ancienne petite maîtresse, dont nous gardions si bon souvenir, s'inscrivit au cours anglais à titre d'élève. Six mois plus tard, elle aussi demandait la permission d'être baptisée. Son père y consentit avec plaisir, et ce fut au jour de la Pentecôte 1947 que Pauline Som, âgée de quatorze ans, fit son entrée dans l'Église catholique. Plus timide que son



SŒUR SAINTE-FOY (ÉLISABETH LEMIRE, DE BAIE-DU-FEBVRE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, ET T'IN SING, ORPHELINNE RECUEILLIE À LA MISSION.

ainée, Pauline n'est pas démonstrative; mais sa foi est profonde... Cette foi n'a-t-elle pas ses racines dans le cœur d'une grande sœur qui n'estima pas que donner sa vie était payer trop cher la conversion de ceux qu'elle aimait!

Aujourd'hui, toute la famille Som est plus que sympathique à notre belle religion et nous avons le ferme espoir que le vœu suprême de notre petite « Fleur chinoise » va s'accomplir bientôt...

UNE MISSIONNAIRE DE CANTON.

---

NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE, CANTON

## *Chou Tchen retrouve ses parents*

Nous avons parlé, il y a quelques mois, de la pauvre Chou Tchen, bambine que la police avait amenée à notre Crèche.

Son gros chagrin du premier soir apaisé, la petite fut baptisée sous les noms de Marie-Éliane. Cette enfant intelligente et éveillée apprit vite à faire le signe de la croix et à réciter l'*Ave Maria* avec ses jeunes compagnes. Nous la comptons de notre famille pour toujours, quand, un matin de janvier, un homme se présente au parloir, demandant si nous n'avions pas reçu une enfant du nom de Lom Chou Tchen. N'entendant depuis deux mois que le nom d'Éliane, la portière répond d'abord négativement à la question de l'inconnu; alors celui-ci sort une photo de sa poche et la montre à la Sœur. L'identification est vite constatée, c'est bien Éliane. Aussi, devant le désir du papa, car c'est son père qui demande à la voir, nous ne pouvons refuser d'amener la petite. « *A-pa! A-pa!* » (papa, papa!) s'écrie la bambine en entrant au parloir. Le père, tout heureux d'avoir recouvré sa fille, lui prodigue mille caresses, et la comble de gâteries: bonbons, oranges, biscuits, etc., puis il manifeste son intention de la ramener chez lui, disant que le médecin l'a averti que sa femme était mieux et pouvait revenir à son logis. J'essaie alors de lui faire comprendre que son enfant a été baptisée et que, pour cette raison, elle doit être élevée dans la religion catholique; que nous ne consentirons à la leur rendre que s'ils s'engagent à devenir eux-mêmes chrétiens. M. Lom se rend à cette proposition et s'informe où il pourra apprendre la doctrine. Nous lui indiquons la petite église voisine de notre Couvent. Après beaucoup de pourparlers, il se retire.

Deux jours sont à peine écoulés que notre homme nous revient, accompagné cette fois de sa femme. La mère nous assure connaître le Christianisme et promet d'élever son enfant dans cette religion. Il nous faut cependant des garanties; aussi ce n'est qu'après avoir consulté le P. Curé de la paroisse que nous consentons au départ de la fillette. Le prêtre nous dit que Mme Lom est née d'une famille chrétienne et a été baptisée, mais que, devenue orpheline de bonne heure, elle fut confiée à une parente païenne, puis plus tard fiancée à un païen. C'est ainsi que toute notion religieuse lui est inconnue et qu'elle ne sait pas même faire le signe de la croix.

Poussés par le désir bien légitime de ramener leur enfant, les parents s'engagent à étudier le catholicisme et signent la promesse d'élever leur enfant dans cette religion, après quoi le trio nous quitte plein de joie. Éliane entoure de ses petits bras le cou de son cher papa et rien au monde ne l'en ferait séparer.

Vers 5 heures, la famille nous revient apportant des fruits et une légère aumône comme preuve de sa gratitude. Nous remarquons que M. Lom est muni d'un catéchisme et d'un livre de prières. Nous leur remettons quelques médailles miraculeuses avec l'extrait de baptême de la petite Éliane.

Le bon Dieu, sans doute, a permis ces événements pour amener au Bercaïl ces brebis égarées; nous les confions à la divine Mère afin qu'elle en fasse bientôt de fervents chrétiens!

## *Victime de la superstition*

Le 16 janvier, une femme nous apportait elle-même son bébé de deux ans. Comme l'enfant semblait atteint de la lèpre, nous refusâmes de l'admettre à la Crèche, par crainte de la contagion, engageant la mère à se



À LA CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE DE CANTON, EN CHINE.  
SEUR MARIE-AUGUSTE (BLANCHE GÉRIN, DE COATICOOK), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-  
CONCEPTION.



SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-FOLIGNO (ANGÉLA BENOÎT, DES TROIS-RIVIÈRES), SŒUR SAINT-ALPHONSE-DU-RÉDEMPTEUR (ANTOINETTE COUVRETTE, DE SAINTE-DOROTHÉE), SŒUR SAINT-AMÉDÉE (ÉMILIE VÉZINA, DE QUÉBEC), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET QUELQUES ORPHELINES DE LA CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE DE CANTON, EN CHINE.

rendre plutôt à l'Hôpital de la ville où il y a aussi des Religieuses et où l'on s'occupe des cas de ce genre.

Sans mot dire, la Chinoise nous quitte. Mais quelques instants à peine après son départ, des cris d'enfant se font entendre en dehors du mur d'enceinte. Nous accourons et trouvons la chère petite que sa maman vient de laisser là, sans souci de ses larmes. Nous cherchons dans les alentours, croyant que cette personne s'est cachée tout près, mais non, les minutes passent et nous ne l'apercevons pas, tandis que l'enfant continue de pleurer et d'appeler sa mère. Prises de pitié, nous l'amenons à la Crèche, mais rien, bien entendu, ne peut la consoler. Tombant de fatigue, elle finit par s'endormir et, le lendemain, on la conduit à l'Hôpital, car elle est en effet très malade.

Pauvres petites filles de Chine! De nos jours encore, la superstition païenne les fait rejeter en grand nombre! Quand donc notre sainte religion viendra-t-elle changer de si cruelles coutumes?... Priez, oui, priez beaucoup pour l'avènement du règne du Christ dans notre grande et malheureuse Chine!

Sœur SAINT-ALPHONSE-DU-RÉDEMPTEUR <sup>1</sup>, M. I. C.

1. Antoinette COUVRETTE, de Sainte-Dorothée.



HONG KONG, CHINE

## *A l'école Tak Sun*

Notre École de Kowloon, qui a nom *Tak Sun Anglo-Chinese School*, est une grande bâtisse crème comprenant huit classes, sans compter une salle pour les institutrices chinoises, deux salles de musique, un petit parloir, une pièce pour les cours privés, un bureau pour la procure et quelques chambres pour les employés. Deux classes chinoises sont aussi organisées à l'extérieur. Les deux classes du Jardin de l'Enfance, chinoise et anglaise, reçoivent chacune deux groupes d'élèves, un dans la matinée et l'autre dans l'après-midi. Ainsi le nombre total de classes monte à douze.

Huit professeurs laïques (femmes), pour les cours chinois et la gymnastique, se partagent le travail avec quatre Sœurs pour la section anglaise — classes régulières — et une autre pour l'enseignement de l'anglais dans la section chinoise. Quatre cent cinquante enfants fréquentent notre École, mais si la maison était plus vaste, nous pourrions en grouper au delà de mille; tous les jours, nous devons en refuser. En septembre, notre grand désir serait d'ouvrir deux classes nouvelles: l'une anglaise, l'autre chinoise; le problème sera de leur trouver un local.

On m'a confié trente-cinq garçons turbulents et dissipés. J'ai une belle statue du Sacré-Cœur dans ma classe et, pour le mois de mars, une jolie image de notre bon Père saint Joseph que mes élèves ornent eux-mêmes de magnifiques fleurs naturelles apportées presque quotidiennement. Nous chantons un cantique et récitons une prière tous les jours en l'honneur de notre grand Protecteur; les enfants sont les premiers à y penser.

Pendant le carême, les chers petits sont bien édifiants et s'imposent de réels et gros sacrifices pour consoler Notre-Seigneur: pas de bonbons, pas de gomme, pas de théâtre (ou du moins pas plus d'une fois par semaine) et tous leurs sous sont mis en banque. Après deux semaines seulement, quelques-uns ont déjà économisé deux, trois, quatre et même jusqu'à sept dollars.

Depuis quelque temps, nous donnons des cours de catéchisme tant aux enfants de la première communion qu'à ceux qui désirent suivre ces leçons. Sœur Marie-Alvarez<sup>1</sup> est chargée des chérubins qui auront le bonheur de recevoir Jésus dans leur cœur pour la première fois, le lundi de Pâques. La semaine dernière, Dit se présente avec sa grand-mère, à l'heure de midi: il a entendu les leçons de catéchisme et il veut, lui aussi, faire sa première communion. « Mais, ce n'est que pour les petits chrétiens, cela », répondons-nous. Alors la grand-maman insiste, disant que le bambin peut se faire chrétien, que ni elle ni grand-père n'y apporteront d'obstacles. Nous lui faisons comprendre qu'il faudrait que grand-père et grand-mère se convertissent d'abord et qu'ensuite Dit pourrait voir la réalisation de son désir. Ce cher enfant est doué d'une rare intelligence et comprend les explications mieux que beaucoup de petits chrétiens. Il est si choyé à la maison, que nous avons bon espoir de gagner par lui toute sa famille. Mais il ne faut pas oublier que la conversion d'une âme est un travail de longue haleine et l'œuvre de la grâce!

1. Noëlla BRISSON, de Cornwall, Ont.



TROIS ÉLÈVES DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE HONG KONG, EN CHINE.



SŒUR SAINTE-ANGÈLE-DE-FOLIGNO (ANGÉLA BENOIT, DES TROIS-RIVIÈRES)  
ET SŒUR SAINTE-DENISE (ODILE MALBŒUF, DE SUDBURY, ONT.), SŒURS MIS-  
SIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, AVEC UN GROUPE D'ÉLÈVES  
DE L'ÉCOLE DE HONG-KONG, EN CHINE.

Sœur Saint-Étienne <sup>1</sup> enseigne notre sainte religion aux élèves chinois et les prépare à la première communion et à la confirmation. Plusieurs viennent de Shanghai et du Nord; la plupart sont païens ou protestants. J'en ai cinq dans ma classe; ils parlent le mandarin. Nous avons assez souvent l'occasion d'employer cette langue, maintenant qu'une bonne partie de la population est formée de gens qui ont dû fuir les communistes. Tous sortent de familles très à l'aise qui se demandent où elles iront si la débâcle se rend ici!

Sœur Saint-Philippe <sup>2</sup> a un grand nombre d'élèves de piano, tant de l'École que de l'extérieur. Sœur Thérèse-du-Saint-Sacrement <sup>3</sup> exerce son zèle auprès des soixante-dix bambins de première et deuxième année du Jardin de l'Enfance.

Tous nos garçonnets sont bien gentils. A leur arrivée, le matin, la plupart font une visite à la Sainte Vierge dans la grotte en face du Couvent. Nul doute que notre Immaculée Mère ne couvre de son manteau de Reine ces chers enfants qui l'honorent ainsi avant d'aller prendre leurs ébats! Et, fait touchant, nos petits païens sont aussi assidus et fervents dans cette pratique que nos élèves chrétiens; et ils prient tout aussi bien.

Un grand terrain de jeux est aménagé devant l'École. Appuyant un jour sur l'importance de l'ordre et de la propreté, nous avions recommandé à nos jeunes de ramasser eux-mêmes les chiffons de papier jetés çà et là. Quelques-uns, prenant la remarque à cœur, s'astreignirent à faire le tour du terrain pour y entretenir le bon ordre. Parmi ceux-là figurait George, élève de Sœur Marie-Florida <sup>4</sup>. Ma Sœur, le voyant venir avec ses deux menottes pleines du fruit de son généreux travail, se pencha à son oreille et, pour l'encourager, lui dit que, par cet acte d'abnégation, il venait peut-être de gagner beaucoup d'âmes au petit Jésus. Un air de radieux contentement éclaira alors le candide visage du petit homme. En voyant la figure épanouie de cet apôtre en herbe, je pensais à ce que Notre-Seigneur dit un jour, que les cœurs purs pénétreront les mystères cachés. Ah! si tous comprenaient le prix d'une âme, d'une seule âme!

Sœurs SAINTE-DENISE <sup>5</sup>, M. I. C.



Si ce fut bien effectivement, bien pleinement, la volonté du Christ de sauver tous les êtres humains, il n'est dès lors aucun d'entre eux, proche ou lointain, qui ne puisse nous être une occasion de collaborer avec le Christ; et, n'ayant jamais le droit de désespérer du salut d'autrui, nous avons le devoir de ne point nous en désintéresser. Membres du Christ, ainsi que l'explique saint Grégoire de Nysse, il appartient à chacun de nous d'être pour d'autres hommes ce que le Christ est lui-même pour le genre humain tout entier.

Georges GOYAU, de l'Académie française.

1. Aurore PLOUFFE, de Montréal.
2. Annette BEAUDOIN, de Champlain.
3. Thérèse GUÉNETTE, de L'Orignal, Ont.
4. Clara LEBLANC, de Glen Robertson, Ont.
5. Odile MALBŒUF, de Sudbury, Ont.



SHEK LUNG, CHINE



## *Vocation manquée...*

M. X..., professeur au village de Laklan, est un dévot sectateur du Bouddhisme. Les idoles occupent la place d'honneur dans sa maison et l'encens fume continuellement devant elles. Le brave païen ne manque jamais d'adresser de longues prières à ses divinités; en un mot, Bouddha n'a pas, dans tout l'Empire de Chine, de plus fervent adorateur.

Tout en servant ses dieux avec fidélité et dévouement depuis de multiples années, M. X... a travaillé dur pour nourrir et élever ses nombreux enfants. Grâce à sa sage prévoyance, leur avenir est assuré et, libre d'inquiétudes à ce sujet, notre ami vient de prendre une sérieuse et stupéfiante résolution qu'il annonce ainsi à son épouse:

« Ma femme, je m'en vais; tu seras peut-être un peu surprise de ma décision, mais je pars en paix, car je sais que tu continueras de veiller sur nos enfants.

— Mais, où vas-tu ? s'exclame la pauvre femme tout interloquée.

— Je suis décidé d'aller m'enfermer dans une bonzerie pour finir mes jours dans la solitude et réaliser mon suprême idéal: mourir bonze! »

Abasourdie, Mme X... ne peut qu'acquiescer à cette grave et subite détermination à laquelle le diable, lui, applaudit de toutes ses griffes!

Si M. X... se sent la générosité de quitter femme et enfants pour embrasser la vie de perfection bouddhique, son cœur néanmoins est lié par de fortes attaches, non pas à ses champs et à ses bœufs, mais à ce qui pour lui en tient lieu: ses livres, ses cahiers, ses fonctions de magister!

Et le vieux professeur, retardant d'un jour à l'autre l'exécution de son *pieux dessein*, continue d'inculquer aux jeunes Chinois de son village l'amour et le respect des traditions païennes. « Différer, c'est omettre », dit le proverbe, aussi notre aspirant bonze manque-t-il sa vocation!...

Oui, vocation bouddhique perdue! et le diable cette fois rentre ses griffes de dépit, car M. X... va bientôt découvrir le chemin de sa vraie destinée: celle de chrétien!

Un de ses amis, fervent catholique, l'aborde un jour par ces mots:

« Je me rends à la Léproserie de Shek Lung, chercher certains médicaments que les Religieuses de cet endroit peuvent me procurer. Ne viendrais-tu pas avec moi ?

— A la Léproserie, moi!... Le pauvre X... en frissonne des pieds à la tête: la lèpre, c'est une maladie si horrible! N'y a-t-il pas danger ?

— Je ne crois pas, d'ailleurs on prend des précautions.

— Alors, j'aimerais t'accompagner. Je souffre d'un mal d'yeux, si l'on pouvait me guérir. »

Et les deux copains partent pour Shek Lung. M. X... n'est pas sans quelque appréhension; aussi, pour éviter la contagion, fume-t-il tout le temps que dure la visite. Parfums et désinfectants l'escortent aussi.

A la Léproserie, il voit les Religieuses se dévouer auprès des pauvres malades, panser leurs plaies affreuses avec amour et compassion, et tout cela le porte à réfléchir. En homme intelligent, il veut connaître le motif d'une pareille abnégation, d'un tel héroïsme!

« Mon Père, demande-t-il au Directeur de la Léproserie, ces étrangères reçoivent sans doute beaucoup d'argent pour prix de leurs travaux ?

— Le prix de leurs travaux, elles ne l'attendent que du Maître du ciel, répond le Missionnaire. Elles sont venues ici par amour pour lui et elles ne se dépensent que pour lui. »

« Par amour pour le Maître du ciel », ces mots continuent de résonner dans la vieille tête de M. X... pendant que, sans insister davantage, il poursuit son chemin. De retour chez lui, il demeure songeur, l'esprit préoccupé par une pensée qui le laisse indifférent à tout le reste. Dès le lendemain, il se rend chez son ami chrétien. « Je viens chercher un catéchisme, lui dit-il sans préambule.

— Un catéchisme ?

— Oui, oui, je veux un catéchisme tout de suite pour étudier ta religion. La mienne est fausse, je le comprends maintenant. Adieu mon rêve de bonze, je ferai mieux, je serai catholique! Mon voyage à la Léproserie m'a dessillé les yeux: j'ai compris qu'un Dieu qui inspire à des étrangères de laisser leur pays pour venir soigner des lépreux n'est pas un Dieu comme les nôtres. Semblable sacrifice ne se rencontre pas chez nous. Je crois à ce Dieu. »

Son catéchisme sous le bras, M. X... retourne à pas pressés à son logis. En y entrant, il annonce ainsi sa détermination à sa femme: « Dans quinze jours, ce sera le premier de l'an. Eh bien! voici: finies toutes les superstitions que nous avons l'habitude d'accomplir en ce jour! Plus d'encens aux idoles, plus de sacrifices, plus de prostrations! et nos dieux, sais-tu ce que j'en fais? Je ne les vends pas, car un autre s'en servirait pour ses superstitions, je les brûle!

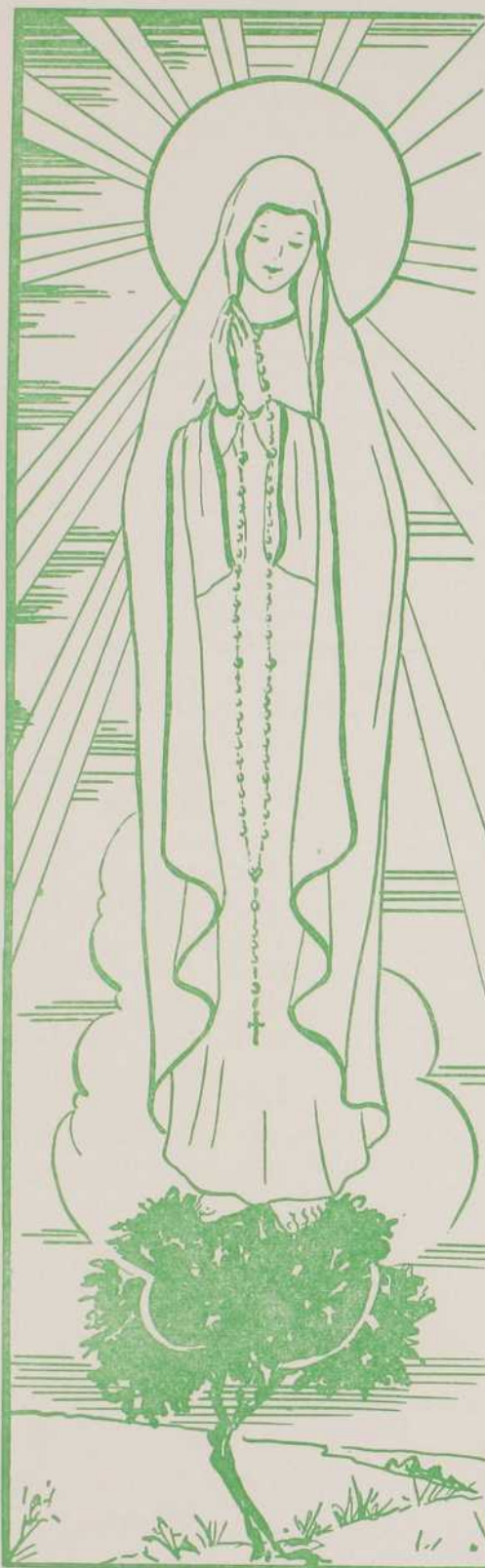
— Tu deviens fou, mon ami! répond l'épouse stupéfaite.

— Non, je ne suis pas fou, mais mes yeux se sont ouverts: je crois au seul vrai Dieu, Maître du ciel, au Dieu des chrétiens! »

Fidèle cette fois à sa vocation, le professeur X... se met à l'école du Christ. Toute sa famille suit bientôt son exemple et notre Mère la Sainte Église compte maintenant plusieurs nouveaux enfants dans le Céleste Empire!

### *Le Rosaire à la Léproserie*

Une reproduction du journal *The time for family prayer* parue en mai 1948, dans le Bulletin de l'Oratoire Saint-Joseph, a soulevé un véritable enthousiasme parmi nos lépreux.



## Les petits pa

(Suite)

C'était le 13 mai 1917. Nos trois petits bergers venaient de terminer leur frugal repas du midi, à la Cova de Iria, lorsque les sons pieux de l'angélus tintant au clocher du hameau leur rappelèrent qu'il était temps de prier. Ils s'agenouillèrent donc et, selon leur coutume, récitèrent ensemble le chapelet.

Au moment où, se remettant au jeu, ils reprenaient la construction d'une cabane en pierre sèche, la lueur soudaine d'un fulgurant éclair traversant la nue les effraya. Craignant un violent orage, ils voulurent rassembler en hâte leur troupeau et regagner le village, mais un deuxième éclair les cloua sur place. Or, voici qu'à l'endroit même où l'éclair semblait avoir touché la terre, une Dame merveilleusement belle leur apparut. Elle se tenait au-dessus d'un petit chêne vert et était tout environnée de lumière. La belle Dame leur fit signe d'appro-



# astoureaux d'Aljustrel

cher et leur dit avec bonté: « N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas de mal! » Elle avait l'air si maternel que les enfants se sentirent bientôt tout à fait rassurés.

« D'où venez-vous? lui demanda même Lucie.

— Je viens du ciel, répondit-elle.

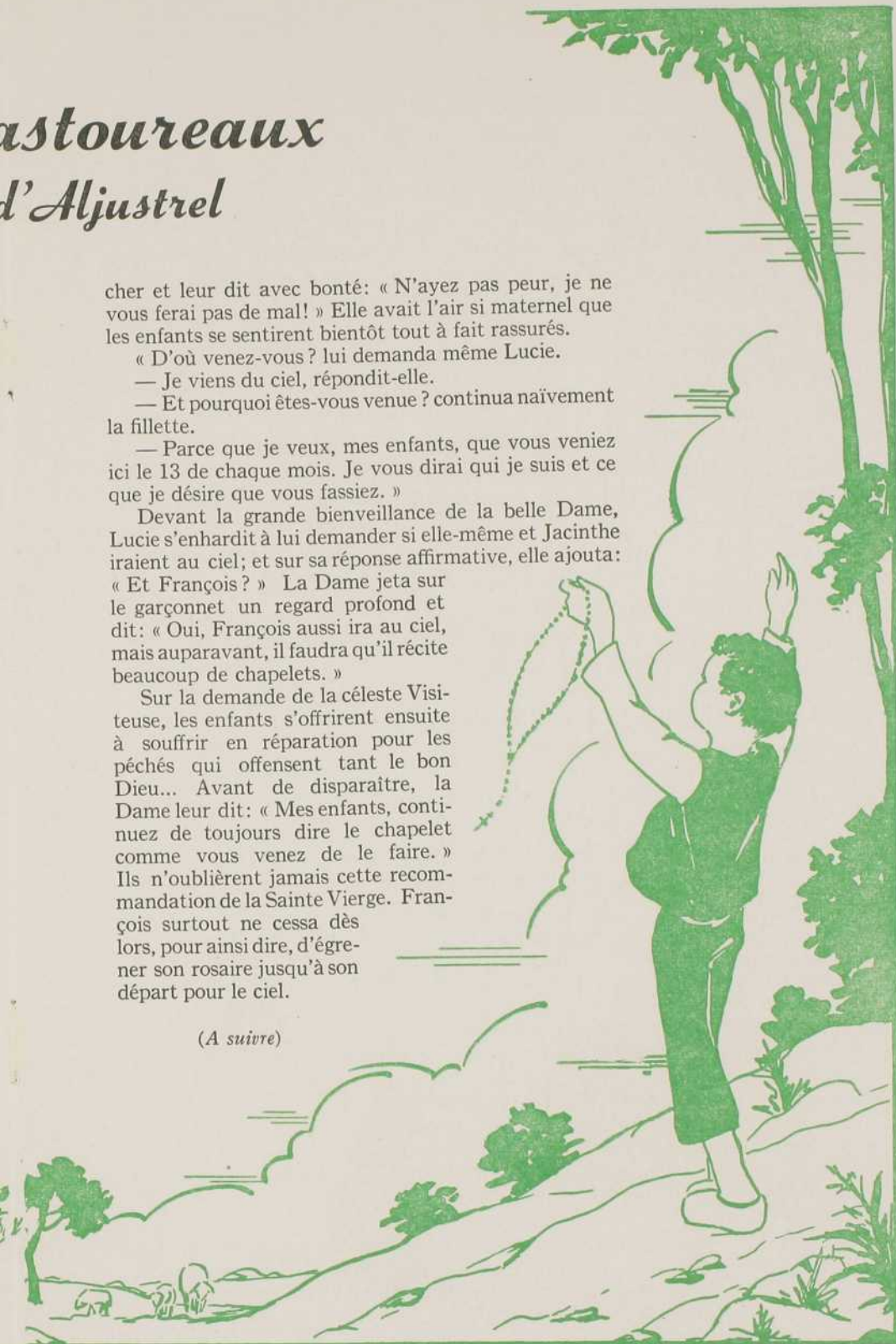
— Et pourquoi êtes-vous venue? continua naïvement la fillette.

— Parce que je veux, mes enfants, que vous veniez ici le 13 de chaque mois. Je vous dirai qui je suis et ce que je désire que vous fassiez. »

Devant la grande bienveillance de la belle Dame, Lucie s'enhardit à lui demander si elle-même et Jacinthe iraient au ciel; et sur sa réponse affirmative, elle ajouta: « Et François? » La Dame jeta sur le garçonnet un regard profond et dit: « Oui, François aussi ira au ciel, mais auparavant, il faudra qu'il récite beaucoup de chapelets. »

Sur la demande de la céleste Visiteuse, les enfants s'offrirent ensuite à souffrir en réparation pour les péchés qui offensent tant le bon Dieu... Avant de disparaître, la Dame leur dit: « Mes enfants, continuez de toujours dire le chapelet comme vous venez de le faire. » Ils n'oublièrent jamais cette recommandation de la Sainte Vierge. François surtout ne cessa dès lors, pour ainsi dire, d'égrener son rosaire jusqu'à son départ pour le ciel.

(A suivre)



La captivante illustration représente la terre comme un globe immense, prêt à se fendre sous l'effort diabolique, — lequel lui a déjà infligé une large entaille, — mais solidement encerclé par un Rosaire qui, lui, n'est pas près de céder; au contraire, c'est une chaîne incassable qui, d'après la légende de cette gravure, « l'empêchera de craquer »!

Ayant fait le tour de la Léproserie avec cette image, Sœur Supérieure<sup>1</sup> lance un vibrant appel en vue de la récitation du Rosaire, spécialement pour la conservation du sud de la Chine. Nos bons lépreux applaudissent à ce mouvement et, depuis, dans leur chapelle respective, l'on voit et l'on entend, de l'aurore au crépuscule, des groupes de lépreux et de lépreuses réciter sans interruption les Avé tout-puissants du Rosaire, renforçant la chaîne mystérieuse qui sauvera le monde.

Chaque chambre est fidèle à la consigne. Est-on malade, sous l'effet d'une forte poussée de lèpre, ayant peine à marcher?... On se libère de toute autre occupation, mais on ne se dispense pas de prier la Reine du ciel. L'élan est communicatif et gagne les païens eux-mêmes qui s'agenouillent à leur tour pour répéter l'Avé.

Nos chers lépreux viennent ainsi auprès de Marie, la Mère toute miséricordieuse, plaider la cause de leurs frères encore plus malheureux que ronge la lèpre du péché et de l'impiété. Ils prient avec tout leur cœur et l'on peut dire par toutes les plaies de leur corps: représentation vivante des mystères douloureux! Leurs Avé, comme autant de roses empourprées, rappellent à la Mère des Douleurs les souffrances de son divin Fils et l'inclineront, nous en avons la ferme confiance, à obtenir miséricorde pour les pauvres humains.

\*\*

### Un nombre record de Noirs des États-Unis convertis au catholicisme en 1948

*New-York* (A. I. F.). — Selon les dernières statistiques, le nombre des Noirs des États-Unis convertis au catholicisme au cours de l'année 1948 atteint un niveau jamais égalé jusqu'ici: 8,857. De ce fait, sur un total de 15,000,000 de Noirs vivant aux États-Unis, le nombre des catholiques s'élève à 362,427, soit une proportion de 1 sur 40. Les préjugés à l'égard de l'Église catholique et l'indifférentisme religieux constituent toujours les deux grands obstacles aux conversions.

Sur les 15 millions de Noirs des États-Unis, 10 millions environ habitent les États du Sud; les autres 5 millions vivent surtout dans les grandes villes: 750,000 à New-York, 400,000 à Chicago et autant à Philadelphie.

Hors des États du Sud, les paroisses pour les Noirs vont se multipliant, soit par suite des conversions, soit en raison de l'afflux des catholiques venant du sud. C'est ainsi qu'une vingtaine de nouvelles églises et écoles ont été ouvertes au cours de la seule année 1948, et que le nombre des enfants noirs dans les écoles catholiques s'est accru de plus de 800.

Au début de la présente année scolaire, plus de 700 étudiants noirs étaient inscrits dans les diverses Universités catholiques des États-Unis: 276 à l'Université de Saint-Louis, 236 à l'Université Loyola, et une centaine tant à l'Université de Détroit qu'à l'Université Fordham de New-York. (*Fides.*)

1. Sœur MARIE-DU-CÉNACLE (Marie Gérin, de Coaticook).



## *A la Mission de Mati, Davao*

### *Journées inoubliables pour nos tout petits*

La fête de l'Annonciation fut des plus belles pour notre petite famille écolière, car, en ce jour, Libertad Yap, fillette de la classe enfantine, avait le grand bonheur de recevoir le sacrement de baptême.

Bon nombre de nos élèves assistèrent à la cérémonie et entourèrent ensuite leur heureuse compagne. C'était charmant à souhait d'entendre tous ceux de sa classe lui déclarer à tour de rôle et avec quelle conviction: « Libertad, tu n'as plus de *Panulondon sala* » (tache originelle). Notre petite *mistisa* chinoise semblait réaliser son bonheur et répondait à chacun par son plus beau sourire.

En union avec toute l'Église catholique qui célébrait le 2 avril le Jubilé d'or sacerdotal du Saint-Père, nous avons voulu aussi fêter le plus pompeusement possible, avec nos petits élèves, cet heureux anniversaire.

Une neuvaine préparatoire de messes, communions, visites au Saint Sacrement et, surtout, de sacrifices, avait précédé la grande solennité, et, de toute évidence, y avait admirablement prédisposé les jeunes cœurs. Une boîte en fer-blanc, joliment décorée et étiquetée *Special Sacrifices for Our Holy Father!*, servait à recueillir les petits papiers sur lesquels étaient inscrits les légers et gros sacrifices de chacun. Lisons, pour notre édification, quelques-uns des billets anonymes: « J'ai fait cuire le riz un matin, avant qu'on me le demande »; « J'ai étudié mes leçons alors que cela ne me le disait pas du tout »; « J'ai enduré un gros mal de dents », etc., etc. Quelques papiers ne contiennent que des signes, tels que petites et grosses boules rouges ou vertes, lesquelles ont servi à enregistrer les menus et gros renoncements de nos tout petits qui ne savent pas encore écrire. On peut les traduire ainsi: « J'ai avalé une pilule »; « J'ai bu un œuf battu dans du lait, en offrant un sacrifice à chaque gorgée, même si cela a pris bien des minutes »; « J'ai fait la sieste sans trop rechigner »... Ainsi nos élèves ont-ils préparé la fête du Père commun des fidèles, mais cela ne suffit pas à leur amour filial: il faut encore une démonstration locale, et cela ne pourrait mieux se traduire que par une « procession ».

Donc, tous sont convoqués pour 4 heures à l'Académie. Notre petit Runy Catap, âgé de cinq ans, revêt la mitre aux trois couronnes, quasi aussi haute que sa petite personne. Mais, imitant la grande humilité des Souverains Pontifes, qui redoutent leur charge, ce n'est pas sans répugnances que le *Révérénd Runy* daigne assumer sa lourde responsabilité. Il faut au moins deux anciennes cartes de Noël et nombre de sourires et de belles façons pour l'engager à se soumettre. Cependant, une fois la nature maîtrisée, un petit air coquin et ravi trahit sa légitime fierté.



COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À MATI, DAVAO,  
AUX ÎLES PHILIPPINES.

Après les photographies d'usage *aux grandes cérémonies du Vatican*, la procession se dirige vers l'église, — ah! pas une réplique de la magnifique basilique de Saint-Pierre, mais la pauvre, la très pauvre église de Mati, — aux chants vibrants de: « *Viva Pio!* » A l'église, il y a récitation du rosaire, puis chant de cantiques appropriés. Ensuite les *Gardes* doivent escorter le petit Saint-Père jusqu'à l'autel où il déposera lui-même le bouquet spirituel en face du tabernacle. Mais, ô surprise! c'est le petit Pontife lui-même qui est tout à coup hissé sur le maître-autel par ses fidèles zouaves! Acte antiliturgique non prévu au programme, mais dont nous nous consolons en nous disant qu'après tout ce n'est pas la première fois que l'enthousiasme l'emporte sur le licite. Après un nouveau cantique: « *Long live the Pope, the Great, the Good* », qui aurait pu retentir jusqu'à Rome, on défile en procession jusqu'à l'Académie, en arborant toujours fièrement les petits drapeaux aux couleurs papales et en chantant avec un entrain renouvelé: « *Viva, Viva Pio!* »

### *Beau travail des catéchistes*

Depuis plus d'un an, les premières catéchistes que nous avons initiées à leur travail d'apostolat sont à l'œuvre dans leur barrio respectif. La semence de vérité que nous nous sommes efforcées de jeter dans l'âme de ces jeunes filles n'a pas été stérile, car elle porte déjà des fruits bien consolants.

Conchita, surtout, a réalisé un très bon travail à La Union. Arrivée dans ce barrio à la fin d'avril 1948, elle se mit à la tâche avec zèle. Elle visita d'abord les parents pour obtenir leur concours, afin que les enfants soient assidus aux leçons de catéchisme. Elle organisa une classe d'une trentaine d'élèves, beau chiffre puisque c'était alors durant les vacances, temps où les enfants n'aiment guère interrompre leurs jeux pour l'étude. Elle mit tant d'ardeur et de dévouement à la besogne que le jour de la *Fiesta*, 24 juin suivant, vingt-sept enfants se trouvaient des mieux préparés pour leur première communion.

La jeune fille avait tenu à faire les choses comme à Mati, chez les Madres. Tous les bambins étaient vêtus de blanc, avec voiles et souliers également blancs pour les petites filles. Quand on sait l'éloignement de ces campagnes des villes, on comprend davantage tout ce que dut s'imposer la dévouée catéchiste pour cette préparation! De plus, elle parvint à former un petit chœur de chant et à lui faire apprendre la Messe des Anges, ainsi que des cantiques en visayan. Par ses soins, le plancher de la chapelle fut renouvelé et elle s'occupa des décorations. Quand le Père se rendit pour la cérémonie, elle s'ingénia à lui apprêter un bon repas, afin de diminuer ses fatigues.

Puisse le bon Maître se choisir un grand nombre d'âmes généreuses comme Conchita, et la religion reflourira plus vite dans notre cher Davao!



Rien ne rapproche plus de Dieu que le souvenir d'une sainte mère.

OZANAM.



COUPLE INDIGÈNE DES MONTAGNES DE DAVAO, AUX ILES PHILIPPINES.

## Dans la brousse africaine

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE SŒUR MARIE-DÉLIA<sup>1</sup>, MISSIONNAIRE A KATETE,  
DANS LE NYASSA SEPTENTRIONAL

*Mission Notre-Dame d'Afrique, Katete, 14 mai 1949.*



En quittant le champ d'aviation, deux cent cinquante milles de vraie brousse nous séparent encore de notre Mission de Katete. A tout instant, au bord de la route, surgissent des huttes de formes diverses d'où les Noirs s'empressent de sortir, attirés par le bruit du moteur; ils accourent vers nous et nous saluent de la main.

Le bon Dieu semble se plaire à créer ici les scènes les plus pittoresques, soit à la pointe du jour, soit en plein midi, lorsque le soleil répand partout son éblouissante clarté, ou encore le soir, quand ce roi de la nature pare le firmament d'un coloris magnifique avant de disparaître derrière les montagnes.

A notre arrivée à Katete, les chers indigènes nous entourent aussitôt. Leur joie est inexprimable en recevant de nouveaux Missionnaires et ils la prouvent par des acclamations enthousiastes.

Parvenant enfin à nous dégager de cette foule, nous atteignons notre petit Couvent où nous attend le plus fraternel accueil. Qu'il fait bon retrouver des Sœurs en Missions!

Notre premier Noël africain nous a laissé de bien douces émotions dans l'âme. Au soir du 24 décembre, tous les cœurs sont à la joie. Malgré une pluie fine et persistante, les gens arrivent nombreux et de très loin; quelques-uns même passent toute la nuit à la Mission par crainte des bêtes fauves.

En entrant à l'église, le spectacle de ces Noirs de tout âge, massés autour de la Crèche et contemplant ravis le divin Enfant, nous impressionne vivement. Ce temple si pauvre, décoré pour la circonstance de guirlandes et de fleurs, prend aussi son air de fête. Toutefois, à notre regret, il est trop étroit pour contenir tout le monde. A la lueur d'une chandelle placée à chaque fenêtre, nous apercevons des têtes crépues et de grands yeux blancs, cherchant à entrevoir les merveilles du dedans!

Un peu avant minuit, la chorale des élèves murmure l'air si suave de « Sainte Nuit! ». La grand'messe est chantée en deux chœurs par les indigènes qui, pleins de piété, s'approchent très nombreux de la Table eucharistique.

Après l'audition de trois autres messes célébrées au cours de la nuit dans notre chapelle, nous assistons le matin à la grand'messe pontificale chantée par Mgr Saint-Denis. La pauvre église est encore plus remplie que durant la nuit. Puis, c'est la danse traditionnelle exécutée par des danseurs païens pour la plupart. C'est à dessein de les attirer à la Mission que Monseigneur les engage pour ce divertissement. Le spectacle est d'une originalité extraordinaire. Les chemises de ces gens ne sont que déchirures ou pièces de toutes couleurs assemblées sans aucune symétrie. Ils n'ont pas même de

1. Marie-Marthe TERRIEN, d'Ottawa.



TELS QUE LES BONS NOIRS SE MONTRENT À LA PORTE DU COUVENT DE KATETE, AU NYASSA SEPTENTRIONAL.  
SŒUR SAINT-JUSTINIEN (PAULE-IDA COULOMBE, DE MONUMENT) ET SŒUR JOSEPH-DU-SAUVEUR (BÉRENGÈRE CADIEUX, DE MONTRÉAL-NORD).

collet et pourtant une cravate est attachée autour de leur cou. Ils ornent leur tête de peignes et d'épinglettes de toutes sortes. A leurs jambes pendent des ustensiles, voire même des brosses à dents! Ils se chaussent de souliers plus grands que leurs pieds ou encore de vraies bottines de ski. C'est tout à fait typique! Ces pauvres Noirs exécutent leurs danses sous un soleil extrêmement ardent et pendant plusieurs heures. La musique provient d'instruments fabriqués avec des troncs d'arbres ou encore avec de la corne.

Noël fut aussi pour nos petites aides un sujet de grande joie: nous leur avons fait un cadeau inattendu et fort apprécié: une robe! Pensez donc, une robe tout comme celle des jeunes filles du Canada! Quelle surprise et quel étonnement! Leur gratitude se traduit par de très fréquents « *Yewo comene, Amayi Mkuru!* » (Merci beaucoup, Sœur Supérieure!).

Nos jeunes pensionnaires sont au nombre de vingt-trois. Elles habitent, à environ deux cent cinquante pieds de notre demeure, des huttes passablement grandes et tenues très proprement. Une clôture formée de hautes herbes entrelacées entoure leurs habitations. Ce cachet africain nous plaît beaucoup et nous sommes fières de notre *Boarding School* (pensionnat).

Au tout début, ces adolescentes se montraient fort timides. Sortant du fond des bois, elles n'étaient guère au courant des mœurs des gens civilisés. Maintenant, un grand changement s'est opéré chez elles: elles sont aimables, prévenantes et toujours joyeuses. Après la classe, elles viennent chacune leur tour apprendre à préparer l'autel et ce qui est nécessaire pour la messe. C'est un vrai plaisir pour elles d'être nommées à cet emploi qu'elles rem-



JEUNES BROUSSARDS D'AFRIQUE.

plissent avec grand respect. Sœur Marie-des-Anges<sup>1</sup> les occupe aussi au jardin. Élevées dans la plus grande pauvreté, elles sont reconnaissantes du moindre don. Ainsi, au temps des fêtes, elles ne savaient comment nous dire merci pour quelques sucreries distribuées dans de petits cornets. Un ballon reçu dans les caisses les émerveilla aussi beaucoup. Un jour, voulant témoigner leur reconnaissance pour une faveur reçue, elles s'empressèrent d'aller ramasser bon nombre de fagots de bois. Chacune, prenant sa brassée, la présentait tout heureuse à Sœur Supérieure<sup>2</sup> qui fut vraiment touchée de ce geste. Elles ont très bon cœur et nous le prouvent en maintes occasions; aussi les aimons-nous beaucoup. Quelques-unes sont encore catéchumènes, mais leur générosité égale celle de leurs compagnes; il leur tarde de recevoir le baptême.

Tous les soirs, une scène charmante se renouvelle à l'heure de la prière. Au son de la cloche, nos petites prennent une course vers notre maison et arrivent hors d'haleine dans le corridor près de la Communauté. A genoux, elles se tassent les unes contre les autres et nous disent à très haute voix: « *Causiku, Amayi!* » (Bonsoir, mes Sœurs!) L'obscurité ne nous laisse apercevoir que des têtes noires avec de grands yeux rieurs, et, grâce à un franc rire, deux rangées de belles dents blanches!

Nous n'exagérons rien en vous parlant de la pauvreté de nos broussards. L'autre jour, un employé du jardin, Raphaël, demandait à Sœur Marie-des-Anges de bien vouloir raccommo-der son paletot dans un état très pitoyable et couleur vert sale. Ma Sœur lui posa une belle pièce kaki sur les épaules. Alors, vous auriez dû voir la figure épanouie de cet homme! A genoux, il ne cessait de dire merci! Il promet même d'apporter un cadeau en retour et, en

1. Alice PEPIN, de Warwick.

2. Sœur MADELEINE-MARIE (Madeleine Loranger, de Westmount).



SŒUR MADELEINE-MARIE (MADELEINE LORANGER, DE WESTMOUNT), SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KATETE, AU NYASSA SEPTENTRIONAL), RECEVANT LE CADEAU DES PETITES PENSIONNAIRES: DES FAGOTS DE BOIS FORT APPRÉCIÉS!

effet, le lendemain matin, il arrivait avec un poulet. Depuis ce temps, à chaque fête, l'on voit ce brave homme porter fièrement son habit restauré.

Les camisoles violettes confectionnées par les dames de l'Ouvroir ont été grandement appréciées. Nos charitables pourvoyeuses auraient un sourire de contentement, j'en suis sûre, en voyant nos bons Noirs endosser ce gilet par-dessus leurs chemises ou plutôt leurs lambeaux de chemises; ils en sont si fiers, qu'ils ne les portent que le dimanche!

On vous a dit sans doute que nous étions au pays des bêtes fauves. Oui, tout dernièrement, des hyènes vinrent se régaler avec trois porcs et une douzaine de poulets chez les Pères. Les lions ne se sont pas encore aventurés jusqu'à la Mission; nous n'y tenons pas! Dans un voyage à quelques milles d'ici, Sœur Supérieure et Sœur Saint-Justinien<sup>1</sup> ont vu de leurs yeux une belle panthère venir se braquer devant leur voiture; heureusement qu'elle s'est contentée de les regarder passer. Ces jours-ci, des serpents se sont fauflés jusque dans notre maison; aussi les avons-nous étranglés sans pitié. Il y a de plus d'autres petites bêtes bien inoffensives qui parfois causent des alertes: si vous aimez voir de belles araignées mesurant au moins deux bons pouces de diamètre, ainsi qu'une foule de *bibites* de toutes espèces, venez chez nous: presque tous les soirs, elles nous attendent au dortoir!

Depuis quinze jours, Sœur Joseph-du-Sauveur<sup>2</sup> a le bonheur de préparer une trentaine d'élèves pour la première communion qui aura lieu à la Pentecôte. Leur âge varie entre six et quatorze ans. Les parents, pleins de sollicitude, viennent les conduire à la Mission. D'autres petits païens se glissent parmi eux et voudraient bien faire partie du groupe. Parfois même, des femmes qui viennent au dispensaire s'assoient pour écouter le catéchisme. Nous avons grand'hâte de voir nos chers négrillons s'approcher de Jésus pour la première fois!

Sœur MARIE-DÉLIA<sup>3</sup>, M. I. C.




La vocation au service des Missions est une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire à un homme: c'est un poste de confiance dans l'administration de la maison de Dieu, le Seigneur mettant dans les mains d'un homme tous ses intérêts, livrés à sa fidélité, à son amour et à son dévouement; c'est une place de confiance dans le plan divin, puisque Dieu lui confie par là les biens les plus importants et les plus précieux, le bonheur éternel des âmes et leur salut, gagné d'avance par le sang du Christ; c'est une occasion de mériter largement dans la vigne du Seigneur, où la charité envers Dieu et le prochain va jusqu'à l'héroïsme, où la palme du martyr ne meurt jamais. La vocation aux Missions est la vocation à la vie du Sauveur, au service du Rédempteur, avec toutes les possibilités imaginables et quotidiennes d'une pareille dignité.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.

1. Paul-Ida COULOMBE, de Monument, Québec.

2. Bérengère CADIEUX, de Montréal-Nord.

3. Marie-Marthe TERRIEN, d'Ottawa.



CUBA

## Au "Colegio" de Mercedes

Le 10 janvier 1949, trente-sept garçonnets et fillettes nous arrivaient tout joyeux pour l'ouverture de notre *Colegio*. Parents et enfants mêlèrent leurs exclamations à la vue des classes accueillantes et gaies, ornées de gravures bien vivantes.

Une semaine ne s'était pas écoulée, que déjà nous constatons un changement notable chez les élèves, non habitués auparavant à la discipline. L'usage des points a un effet magique pour l'observation du silence aussi bien que pour l'étude. L'ambition est ici, peut-être plus encore qu'ailleurs, une caractéristique des jeunes, car la moindre récompense stimule leur ardeur au travail.

Selon une coutume du pays, le vendredi, à la sortie de l'École, on fait le salut au drapeau, cérémonie très importante et très solennelle. Après le chant de l'hymne national, les enfants défilent sous la croisée des deux drapeaux qu'ils saluent au passage: les garçons en portant la main au front, les filles en faisant leur inclination la main sur le cœur. Le tout s'exécute en silence et avec dignité.

L'assistance à la messe dominicale est obligatoire au programme de notre École, aussi, sauf quelques exceptions, nos élèves sont fidèles à se rendre chaque dimanche à la chapelle paroissiale. Plusieurs parents qui doivent conduire leurs enfants prennent ainsi l'habitude d'assister eux-mêmes au Saint Sacrifice. Heureux des progrès déjà réalisés en ce sens, le R. P. Landry, M. E., engageait un jour ses paroissiens à remercier le bon Dieu du *don des Sœurs* à Mercedes. « La venue des Religieuses, dit-il, est un don du bon Dieu et un secret de ses mystérieux desseins sur cette paroisse, alors que tant d'autres plus considérables, qui en désirent depuis longtemps et en auraient tant besoin, les attendent encore! »

L'espoir de l'Église de Cuba repose en effet sur les enfants; aussi le bienfait d'une éducation reçue dans une École catholique, sous la direction des Religieuses, pourra-t-il grandement contribuer à la formation d'une jeunesse imbue de principes religieux, qui fondera plus tard de vrais foyers chrétiens.

En janvier, ont aussi débuté nos cours de catéchisme aux élèves de l'École publique. Nous espérons, avec le temps, atteindre tous les enfants de Mercedes qui au nombre de six cents environ ne savent pour la plupart pas même faire le signe de la Croix, l'enseignement de la religion étant interdit dans les Écoles.

### *Un beau jour*

Le 29 janvier, Ivo José, garçonnet qui fêtait ce jour-là même son neuvième anniversaire de naissance, recevait comme inestimables cadeaux et le sacrement de baptême et celui de confirmation.

Une coutume ici veut que toutes les dépenses occasionnées par le baptême et la fête qui l'accompagne soient assumées par le parrain; aussi arrive-t-il parfois qu'on attende des jours meilleurs, pour faire les choses plus en grand, et ainsi la cérémonie est différée. C'est ce qui est advenu pour Ivo.

Le père nous dit que le baptême avait été projeté pour l'été prochain, car le parrain désigné pour son autre enfant de quatre ans devait venir des États-Unis et alors l'on se proposait d'organiser une fête double.

Tout de même, le papa consentit volontiers à ce que son fils fût baptisé plus tôt afin qu'il pût être confirmé avec les autres élèves de l'École. Les parents, aussi bien que le parrain et la marraine, ont été fortement impressionnés par la cérémonie, tandis que Ivo lui-même, tout ému, suivait avec grande attention toutes les prières qui lui avaient été antérieurement expliquées. Il désirait vivement recevoir ce grand sacrement et s'y prépara très sérieusement. La grâce, nous n'en doutons pas, viendra ajouter aux bonnes dispositions de ce garçonnet, naturellement doué d'un caractère compatissant et charitable; dès son arrivée à notre École, nous avons remarqué chez lui cette bonté innée qui le porte à toujours excuser ses compagnons et à les aider dans la mesure du possible.

S. Exc. Mgr Martin, évêque de Matanzas, devant venir à Manguito pour la confirmation, nous nous y rendimes en autobus avec les enfants. La cérémonie, qui se déroula en trois séances, à cause de l'exiguïté de l'église, fut des plus simples, Monseigneur ne portant ni crosse ni mitre, pas même de rochet, mais uniquement un surplis en coton et une étole.

### *Le bon Dieu avec nous*

Depuis le 9 février, le Dieu du ciel et de la terre s'est fait notre Hôte et notre prisonnier d'amour en venant demeurer dans l'humble tabernacle que nous lui avons préparé. Un bien modeste autel sert en effet de trône à Celui qui, là-haut, siège au-dessus des Séraphins!



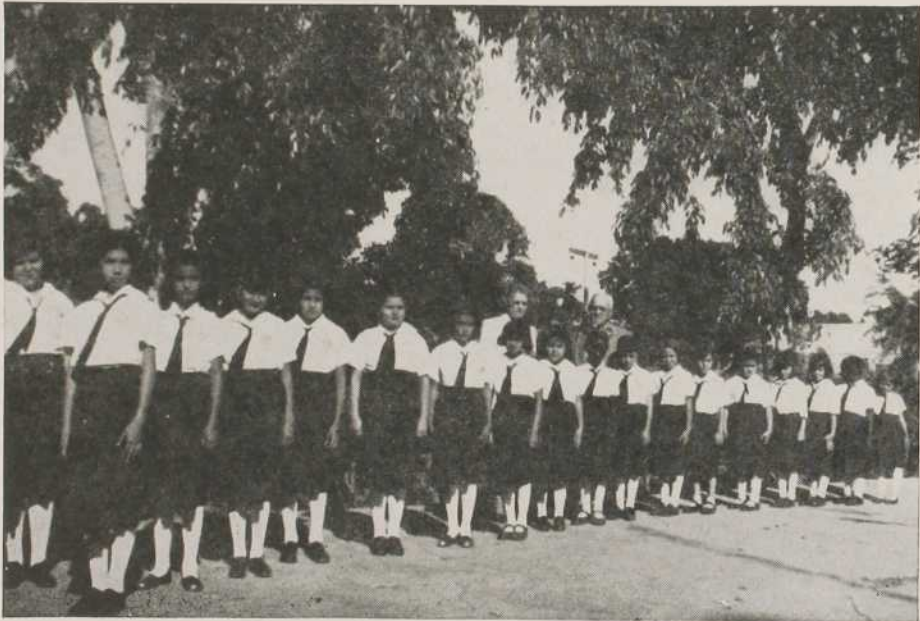
SEUR ANGÈLE-DU-SACRÉ-CŒUR (DES-NEIGES BRAULT, DE MORINVILLE, ALBERTA), CAUSANT AVEC IVO JOSÉ RODRIGUEZ.

Les menuisiers de Mercedes étant très occupés depuis décembre, M. l'Administrateur nous avait laissé entendre qu'il ne pourrait aménager notre chapelle avant quelques mois. Devant l'immense désir de toutes d'accueillir au plus tôt le divin Maître, quelques-unes s'ingénierent à fabriquer un autel aussi convenable que possible avec les pauvres matériaux qu'elles avaient sous la main. Le tabernacle, don des Sœurs de l'Assomption de Miami, domine d'environ un pied les deux gradins. Dix chaises et des petits bancs en guise d'agenouilloirs complètent l'ameublement de notre humble chapelle où nous nous sentons si bien, près du divin Ami qui l'habite!

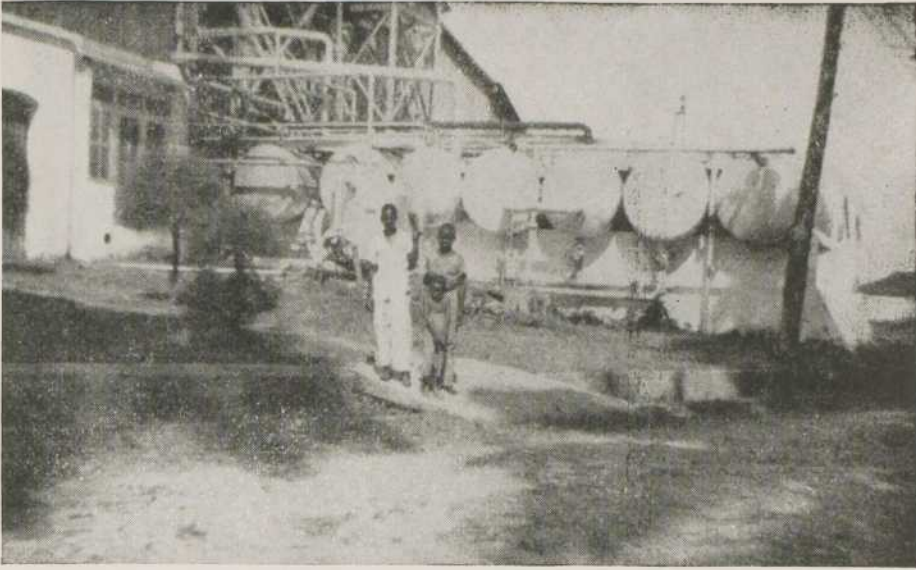
### *La récolte de la canne à sucre*

En février commence la *safra* (récolte de la canne à sucre), laquelle amène chaque année une grande activité dans les diverses Centrales de Cuba. Il s'agit non seulement de couper les tiges, mais encore d'en extraire le jus et de le transformer en sucre. La saison dure environ trois mois, quand il y a abondance, et quelques semaines, si la disette sévit.

Le cyclone de l'automne dernier a causé beaucoup de dommages dans les plantations, le manque de pluie a aussi affecté la récolte de cette année, et, pour ces raisons, 1950 s'entrevoit quelque peu sombre; mais on n'a tout de même pas trop à se plaindre ici. Des milliers de moissonneurs abattent les tiges sucrées avec une agilité extraordinaire, les empilent sur des charrettes attelées de trois ou quatre bœufs et les dirigent jusqu'à la voie ferrée la plus proche. Là, des trains de dix, quinze et même vingt-trois wagons les transportent à la Centrale voisine, c'est-à-dire à l'usine placée ordinairement au centre de la plantation.



LES ÉLÈVES DU COLEGIO NUESTRA SENORA DE LAS MERCEDES, CENTRAL MERCEDES, À CUBA.



UNE PARTIE DE LA FABRIQUE DE SUCRE DE CENTRAL MERCEDES, À CUBA.

Chaque wagon contient 1,800 *arrobas* (mesure espagnole équivariant à vingt-cinq livres) de canne à sucre dépouillée de ses feuilles. Au moyen de poulies, la charge est soulevée sur des rails mobiles puis tombe dans l'exca- vation profonde préparée pour la recevoir, à l'entrée de l'usine. Automatique- ment, la canne passe ensuite dans une machine pour extraction du jus, lequel s'écoule dans des auges, tandis que la pulpe moulue est rejetée un peu plus loin et, suivant un parcours indiqué, se rend aux fournaies pour servir de combustible. Plusieurs opérations subséquentes nécessitent une forte va- peur, aussi la fumée et la suie s'échappent en colonnes épaisses des hautes cheminées de l'usine, et, poussées par le vent, viennent noircir les maisons d'alentour. Mais cet inconvénient est vite oublié par nos pauvres gens, car, disent-ils, « quand la suie tombe, l'argent rentre »! Comme ils ne travaillent que trois mois par année, lorsque la récolte n'est pas bonne, c'est la misère qui s'installe à leur foyer.

Le liquide extrait de la canne à sucre se nomme *guarapo*. Après avoir passé par diverses purifications, il est transformé en sirop d'abord puis en sucre qui, mis en sacs, est conduit à l'entrepôt. Il sort environ un million de livres de sucre par vingt-quatre heures des usines de Mercedes. Une partie est transportée à Cardenas où il est exporté sous le nom de sucre blanc; une grande quantité, sans passer par cette ville, est chargée sur des bateaux pour les États-Unis.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des employés de Mercedes ne vont pas à la messe le dimanche. Cependant, une statue de la Sainte Vierge, placée dans l'usine, est ornée par eux de fleurs constamment renouvelées. Les ou- vriers entretiennent aussi un luminaire à ses pieds, afin d'être préservés des accidents. Notre Mère du ciel ne peut manquer, il nous semble, de protéger un peuple qui, malgré son ignorance religieuse, lui voue un culte si filial et si confiant!



## *Dans le champ du littoral canadien*

Depuis l'adoption du plan d'assurance-santé, nos deux Hôpitaux du Mont-Saint-Joseph et de la rue Campbell à Vancouver sont en grande activité. Les patients, de nationalités diverses: Chinois, Anglais, Canadiens, Suédois, Indiens, Hindous, etc., y trouvent, avec des soulagements pour leurs corps souffrants, une atmosphère de fraternité qui les édifie et leur fait du bien. Un grand nombre y viennent aussi chercher, avant le grand voyage de l'éternité, le visa céleste qui leur donne entrée au pays des élus.

Le renfort de trois ouvrières qui nous arrivait le 18 mars dernier a été accueilli avec grande joie et vive reconnaissance. Le vieil Hôpital de la rue Campbell a reçu deux anciennes Missionnaires des pays lointains: Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement<sup>1</sup> et Sœur Saint-Louis-de-Gonzague<sup>2</sup>. La première a remplacé Sœur Sainte-Marguerite<sup>3</sup>, dont le Mont-Saint-Joseph apprécie maintenant les précieux services de garde-malade; la seconde dispense la science catéchistique aux patients et fait pénétrer dans les cœurs les consolantes vérités de notre sainte Foi. Sœur Gabriel-de-l'Incarnation<sup>4</sup> se dévoue à titre d'Infirmière auprès des malades du Mont-Saint-Joseph. A chacune a déjà été accordé l'inestimable privilège de verser l'eau sainte qui ouvre le ciel aux âmes.

Rares sont les mourants qui, après un séjour sous notre toit, s'en vont là-haut sans avoir été régénérés. C'est là la consolation suprême qui fait compter pour rien fatigues et travaux inhérents à la vocation hospitalière.

Voici quelques conquêtes enregistrées au cours des derniers mois. Au début de l'année, c'est Mme Pinto, brebis recueillie par le Bon Pasteur, après une longue période d'égarément, et qui remplit ses dernières semaines de vie passées à l'Hôpital d'actes d'amour ardents et multipliés envers celui dont la miséricorde l'a sauvée. C'est encore Henry Hay, arrivé de l'Hôpital Général

1. Béatrice LAREAU, de Chambly.

2. Anna GIRARD, de Claremont, N.-H.

3. Marguerite FARRELL, de Plantagenet, Ont.

4. Lorette LAURENT, de Québec.

à l'extrémité et faisant hautement profession de ne rien croire et de ne rien pratiquer. Le mourant n'a que le blasphème sur les lèvres; aussi, devant l'impossibilité d'aborder son âme, Sœur Saint-Marc <sup>1</sup>, pour toute réplique, tourne son lit en face d'une image du Sacré-Cœur qui exerce une vertu quasi magnétique sur les moribonds, et lui dit: « Je vous laisse seul avec votre Dieu; vous allez mourir bientôt, réfléchissez! » Au cours de la nuit, le malade accepte de baiser le crucifix, écoute avec attention les prières que l'Infirmière formule pour lui, puis tombe dans le coma. Le prêtre lui donne l'absolution sous condition, puis l'extrême-onction, et quelques instants après, il n'est plus.

M. Wah Wee s'envole vers un monde meilleur le lendemain de son arrivée à l'Hôpital, après avoir été ondoyé. M. Wong Ting Sing le suit quelques jours plus tard, muni aussi de son passeport pour l'au-delà. Fred Jung, jeune Chinois de dix-neuf ans, très malade, semble toucher à sa fin; pourtant, un espoir toujours vivace de revenir à la santé l'incite à refuser le baptême. Mais la Sainte Vierge qu'il prie avec ferveur, matin et soir, et dont il porte la médaille miraculeuse, ne le laissera pas partir sans être régénéré. Un soir, il dit en souriant à Sœur Marie-de-Béthanie <sup>2</sup>: « Ma Sœur, je ne puis vous parler maintenant, mais j'ai une grande surprise pour vous ce soir! — C'est bien, je reviendrai lorsque votre famille sera partie. » Vers 9 heures, retournant à son chevet, notre Sœur le trouve très mal. Le malade lui expose ses craintes concernant les obligations des catholiques. « Il me faudra aller à la messe tous les dimanches, dit-il, et j'ai peur de ne pouvoir

1. Alida TALBOT, de Cacouna.

2. Berthe PICHÉ, de Québec.



SŒUR SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (ANNA GIRARD, DE CLAREMONT, N.-H.), INSCRIVANT LES PATIENTS À L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER.



SŒUR MARIE-DE-LA-PRÉSENTATION (BERTHE SURPRENANT, DE SWANTON, VT.) À L'HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER.

remplir ce devoir. » L'Infirmière l'ayant rassuré, il la supplie de le baptiser. Alors, dans le silence de la nuit, s'opère une des plus grandes merveilles de la miséricorde divine: la régénération d'une âme! « Ma Sœur, je suis heureux! » murmure ensuite le jeune homme. Deux jours encore de souffrances unies à celles du Dieu Sauveur, et Fred Jung s'en va goûter les joies célestes.

Une autre belle conquête est celle de Mme Cheng, dame chinoise de quarante-cinq ans. Arrivée à l'Hôpital depuis un an, cette malade au caractère facile et agréable avait su gagner l'affection de tout son entourage. En vain cependant avions-nous tenté la conversion de son âme, alors même que, dans une hémorragie qui paraissait foudroyante, elle fût à deux doigts de la mort. Mais elle avait accepté la médaille miraculeuse: la Vierge puissante ne l'abandonnerait pas! Le 2 juillet, fête de la Visitation, sentant sa fin toute proche, elle embrasse le crucifix avec amour et consent à faire venir le prêtre. Le soir même, elle est faite enfant de Dieu et reçoit également le sacrement de l'extrême-onction, puis s'endort du dernier sommeil: la Vierge du *Magnificat* recueille son dernier soupir.

Le mois d'avril s'est clos avec le retour à Dieu d'un jeune détenu du pénitencier. Le prêtre avait souvent visité ce prisonnier de vingt-quatre ans, mais n'avait pas réussi à le convertir. Frappé tout à coup d'une maladie grave, on le conduit à notre Hôpital de la rue Campbell. Soins, attentions et dévouement, comme des vrilles mystérieuses, percent ce cœur supposé de pierre et en font jaillir un flot de bons sentiments: actes de repentir et d'amour qui opèrent la réconciliation de cette âme avec son Créateur. Après s'être confessé, le malade semble retrouver un peu de vigueur pour exprimer sa

joie et sa reconnaissance, puis il expire paisible et confiant. Frappé d'admiration à la vue de cette conversion, l'on murmure autour de lui: « Il devait avoir une bonne mère, ou bien quelqu'un a beaucoup prié pour lui! »

Nous pourrions continuer notre énumération, mais il faudrait des pages très longues pour citer tous les traits de miséricorde divine dont nous sommes constamment témoins. Nous sollicitons, pour terminer, l'aide spirituelle des bienveillants lecteurs, afin que, par leurs prières, toutes les brebis errantes qui passent par nos deux Hôpitaux soient ramenées au vrai Bercaïl!

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
DE VANCOUVER.

**Compte rendu de l'Hôpital oriental Saint-Joseph de Vancouver,  
pour l'année 1948:**

Baptêmes d'adultes.....	26	Pneumothorax.....	742
Communions.....	181	Examens du Laboratoire.....	2,285
Extrêmes-onctions.....	8	Pansements.....	1,302
Confirmation.....	1	Injections.....	5,571
Visites à domicile.....	173	Traitements divers.....	1,939
Radiographies.....	389	Médicaments administrés.....	21,332
Fluoroscopies.....	828	Patients hospitalisés.....	109

**Compte rendu du dispensaire chinois de Vancouver**

Patients.....	212	Examens physiques.....	58
Traitements divers.....	65	Médicaments distribués.....	152

**Compte rendu de l'Hôpital du Mont-Saint-Joseph de Vancouver**

Baptêmes.....	62	Patients admis.....	714
Opérations.....	366	Jours d'hospitalisation.....	19,090
Radiographies.....	647	Fluoroscopies.....	53
Examens du laboratoire.....	3,302		

## *Le Bienheureux Théophane Vénard*

par M. le Chanoine TROCHU

(Suite)

Il les exhortait à se confesser et à communier souvent. « En cela, a déclaré la Sœur Anna Hinh, son séjour à But-Dong fut pour la communauté la cause d'un vrai progrès. Sur son conseil, des religieuses communiaient jusqu'à trois fois par semaine. »

Au témoignage des Amantes de la Croix, ses exemples les entraînent au bien plus encore que ses paroles. « Quoi de plus? déclarait la même Sœur Anna Hinh en achevant sa déposition devant l'évêque qui instruisit la cause de Théophane. J'ai toujours vu dans le Père Vénard un modèle

parfait, un prêtre d'une piété éminente... Jamais nous n'avons entendu qui que ce soit dire de lui le moindre mal. »

Les Amantes de la Croix, elles aussi, après les catéchistes de Vinh-Tri, l'avaient vu célébrer la messe. « C'est par des larmes qu'il s'y préparait, atteste la Sœur Anna Hinh; il montait à l'autel le visage comme enflammé; aussi, me rappelant cette parole de la Sainte Écriture: « Un cœur ardent fait resplendir le visage », j'étais persuadée qu'il brûlait pour Dieu d'un très grand amour. Après la consécration, se manifestaient plus encore la piété et l'émotion sainte du serviteur de Dieu. Son action de grâces, il la faisait d'ordinaire en s'unissant aux prières des religieuses qu'il avait communiees, et il demeurait agenouillé lui-même tout le temps fixé par notre règle, quitte à se jeter ensuite sur son lit s'il en avait éprouvé trop de fatigue. Il récitait son bréviaire en marchant, mais dans un tel recueillement qu'il ne portait jamais les yeux de côté et d'autre. Il égrenait deux ou trois chapelets par jour. »

Sa patience et son esprit mortifié firent constamment l'édification des religieuses. « Il mangeait bien peu, dit la Sœur Anna Hinh, et deux fois par jour seulement. Toujours content de la qualité comme de la quantité des mets, jamais il ne fit une remarque sur ce qu'on lui servait. »

Les mortifications que s'imposait le P. Vénard en manœuvrant les bâtonnets à manger le riz ne pouvaient que difficilement passer inaperçues. Il y eut d'autres pénitences que certainement les religieuses ignoraient.

On possède aux Missions-Étrangères de Paris un fragment de la discipline de Théophane. C'était un instrument terrible: un fouet à plusieurs cordes dont chacune se terminait par un morceau de bambou long et gros comme le doigt, rempli de plomb et hérissé d'une vingtaine de pointes aiguës. Cette discipline d'un genre nouveau et que sans doute Théophane, très adroit, avait fabriquée lui-même, devait, à chaque coup, meurtrir la chair et faire jaillir le sang.

« Bien amaigri quand il vint chez nous, continue la Sœur Anna Hinh, le Père fut repris par des crises d'asthme. Il supporta la maladie sans plainte, et il n'acceptait alors d'autre remède qu'un peu de lait préparé toujours de la même manière par ses catéchistes. Un jour, au cours d'une crise excessivement forte, il devint si faible, après avoir toussé et comme râlé pendant des heures, qu'il parut à l'agonie. Une de nos Sœurs avait été soulagée dans une crise de ce genre par une potion que je fis préparer également pour le Père. Il accepta de la prendre, passa une nuit paisible et se trouva mieux le lendemain. Comme ses crises d'asthme l'empêchaient de s'étendre sur son lit, nous lui avions fabriqué un siège où il s'asseyait pour prier, malgré ses souffrances. Si épuisé qu'il fût, il disait courageusement tout son bréviaire. Jamais je ne l'ai entendu se plaindre de sa pauvre santé. Et avec cela, gai toujours et intrépide dans le danger. Quelquefois, comme s'il eût oublié les persécuteurs aux aguets, il se mettait à chanter à pleine voix. La supérieure, tremblant que des passants païens n'entendissent le Missionnaire, commandait aux Sœurs de couvrir sa voix en faisant tourner la meule à froment. Un jour, elle lui fit même ce reproche: « Mon Révérend Père, je vous en prie, retenez-vous de chanter. Les idolâtres s'apercevront de votre présence, vous saisiront;

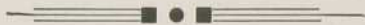
nous serons privées de votre direction, et que d'ennuis pour tous les chrétiens de ce village! — Petites filles tremblantes et seulement préoccupées des choses de ce bas monde! répliqua le serviteur de Dieu. Quand on pense que les pieux fidèles d'Europe, au temps où la persécution sévissait chez eux, n'avaient d'autre désir que de verser leur sang pour la foi et de gagner la palme du martyre: c'était à qui s'offrirait à la mort! Eh bien! je ne vous le cache pas, mon vœu le plus ardent, à moi aussi, est de donner ma vie pour le salut de ce village de But-Dong. »

Il n'en est pas moins vrai que si la prudence s'imposait réellement, Théophane prenait les précautions indispensables. C'est ainsi qu'il demeura retiré dans sa petite chambre des semaines entières, alors qu'il y avait lieu de craindre une plus grande activité chez les persécuteurs. Bien lui en prit sans doute. Longtemps après, quand la paix fut rendue à la religion catholique, un païen avoua, au lit de mort, qu'il était resté grimpé dans un arbre pendant neuf jours et neuf nuits aux abords du couvent de But-Dong, pour voir si des Européens ne s'y cachaient pas. Et ce malheureux, avant de mourir, réclamait des Missionnaires survivants son pardon.

Maintes fois même, Théophane dut fuir, soit seul, soit en compagnie du Père Saiget ou de Mgr Theurel, qui vinrent le retrouver chez les Amantes de la Croix. Il gagnait alors pendant la nuit l'un ou l'autre des antres préparés sous les maisons des chrétiens Hy et Ho. En pareil cas, ont attesté les religieuses, le Père Vénard ne montrait ni trouble ni inquiétude. S'il jugeait la fuite nécessaire, il suivait tranquillement ses conducteurs; il fit assez souvent instance pour rester où il se trouvait et y attendre la fin de l'orage: trop de fausses nouvelles circulaient parmi ces pauvres chrétiens toujours sur le qui-vive, et il avait quelquefois délogé sans autre raison que la peur de son entourage. Mais, en d'autres circonstances, vraiment le danger n'était pas imaginaire.

Un beau jour, un détachement des troupes mandarines se faufila par les sentiers dans la direction de But-Dong. Une religieuse occupée à la moisson a vu les soldats. Elle accourt au monastère. Les Pères Saiget et Vénard, bien en paix, étudiaient dans leur chambrette. On les presse de fuir. Mais comment fera Théophane? Un furoncle au pied retarde sa marche. Tandis que le Père Saiget disparaît dans l'antre le plus proche, les deux catéchistes font asseoir l'impotent sur leurs mains croisées et s'élancent vers une maison en ruines. Une femme se présente, la propriétaire de cette mesure, qui leur en refuse l'entrée. Bon gré, mal gré, il fallut porter le Père Vénard au second souterrain, plus spacieux que celui du Père Saiget où Théophane, à cause de son mal, n'aurait pu descendre.

( *A suivre* )



La grande œuvre est de commencer la conversion du monde par celle de nous-mêmes.

A. MARTEL.

# Bienfaits de Marie



Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme H. Barre, **Ville-Emard**. — Accomplissement d'une promesse, en reconnaissance pour faveur obtenue. Anonyme, **Jonquière**. — Reconnaissance pour guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap. Mme A. Grenier, **Montréal**. — C'est l'âme pleine de reconnaissance que je chante l'immense bonté de la Sainte Vierge. Depuis mon enfance, cette bonne Mère m'a toujours accordé une protection spéciale. Dernièrement, elle m'a gratifiée de deux grandes faveurs pour lesquelles je désire témoigner ma plus profonde gratitude. On a toujours raison d'espérer en Marie! M. C., **comté de Kamouraska**. — Je remercie du fond du cœur Marie, Reine des Cœurs, pour la grâce qu'elle m'a obtenue et j'en sollicite une autre très importante. Mme J.-E. M. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Mme A. Bénard. — Reconnaissance pour grâce spéciale. Mme C.-H. Sansfaçon, **St-Emile**. — Prompte guérison d'un pied très malade. Mme H. Hamel, **Brouillette**. — Reconnaissance à Marie pour faveurs particulières et grâce de persévérance. Mme Anatole Montpetit, **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue et demande d'une nouvelle grâce: la conversion de deux personnes et une intention spéciale. Une abonnée. — Grande reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Mme A. S. — Ma bonne Mère du ciel m'a exaucée; je l'en remercie de tout mon cœur et m'acquitte de ma promesse. Mme J.-H. Bélanger. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme Castonguay. — Remerciements pour bienfait reçu. Mme H. Desjardins. — Reconnaissance pour grâce obtenue. Mme A. S., **Charny**. — Hommage de gratitude pour grandes faveurs reçues. Mme A. D. — Veuillez remercier la Sainte Vierge avec moi pour sa protection. Mme V. D. — Reconnaissance sincère à Marie Immaculée pour succès dans les études de notre fils et faveur spéciale. M. et Mme E. D. — Reconnaissance pour faveur qui m'a été accordée. H. G. — Nous avons obtenu des positions pour lesquelles nous remercions la Sainte Vierge en la priant de nous aider à les remplir. Mme L.-A. P. — Remerciements pour grâce reçue. Je demande à la Sainte Vierge la grâce d'une bonne mort, des lumières sur ma vocation, et la santé pour mes parents. O. D. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme O. D. — Je remercie de tout cœur notre Mère Immaculée pour une grâce reçue et sollicite sa protection pour moi et ma famille. Mme A. V. — Grâce obtenue. R. B. — Reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour faveur obtenue. Mme R. C., **Montréal**. — Hommage de gratitude envers Marie Immaculée. M. Mallette. — Ma vive reconnaissance à notre Mère du ciel. Mme F. V., **Woonsocket, R.-I.**

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance envers le Sacré-Cœur et saint Joseph pour faveurs reçues. Mlle Marie Gaulin, **Grand'Mère**. — Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme H. L., **Lauzon-Ouest**. — Reconnaissance au bienheureux Martin de Porès pour faveur obtenue. Mme M.-H. Collar, **Montréal**. — Remerciement à saint Antoine pour faveur reçue après promesse de publier. Mme Annie Camden, **Montréal**. — Reconnaissance à saint Jude pour grâce obtenue. Mme W. Ethier, **Montréal**. — Vive reconnaissance pour une grande grâce obtenue par l'entremise de Marie, Reine des Cœurs, sainte Anne et saint Antoine. Mme R. Deslauriers. — Merci à saint Antoine pour la vente d'une maison. A. L., **Windsor, Ont.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

## Recommandations



Une neuvaine, s'il vous plaît, pour ma guérison et celle de ma fille. C. A. — Intentions recommandées. Anonyme. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, des lumières pour une décision. Anonyme. — Je recommande mon gendre communiste qui empêche sa femme de faire sa religion. Anonyme. — La guérison d'une malade qui a subi deux opérations. Mme P. G., **St-Didace**. — La grâce de trouver un bon logis. Mme J.-A. C. — Veuillez prier la Sainte Vierge à mes intentions. Une enfant de Marie. — Je demande à Marie la santé pour mon fils, grand malade condamné par les médecins. Une abonnée. — La faveur d'avoir un logis. Mme F. L. — Un changement dans la conduite de mes deux filles. Une mère affligée. — La conversion de deux hommes dont l'un est chef d'une famille de huit enfants à qui il donne le mauvais exemple; une faveur spéciale. Mme L. — Je souffre de rhumatismes qui m'empêchent de faire mon travail; veuillez prier pour ma guérison. Une mère découragée. — Guérison pour moi-même et paix dans la famille. Anonyme. — Le règlement d'une affaire qui m'inquiète; conservation de la position de mon mari et autre grâce. Mme E. B., **Joliette**. — Je demande à la Sainte Vierge une faveur particulière et du courage. M.-R. M. — La guérison d'ulcères aux jambes; j'ai quatre enfants. Une abonnée, **Greenfield-Park**. — Prières pour intention spéciale. Anonyme. — Je suis malade depuis cinq ans; je demande ma guérison à Marie, Reine des Cœurs. Mme A. G., **St-Michel**. — Une grande faveur vivement désirée. Une abonnée. — Je demande à Notre-Dame du Perpétuel Secours la chance de gagner dans un concours afin de pouvoir m'acheter une maison. Une abonnée. — Choix d'une vocation. J.-S. R. — La conversion d'un jeune homme

qui a abandonné sa religion; l'obtention de lettres patentes; guérison de mes nerfs. Anonyme. — La guérison de mon mari malade depuis cinq ans; la réussite dans nos entreprises. Une abonnée. — Je sollicite le retour de mon fiancé. Anonyme. — Une guérison demandée par l'intercession de la Sainte Vierge. Une abonnée, **St-Irénée**. — Une neuvaine pour l'obtention d'une grâce vivement désirée. Une abonnée, **St-Esprit**. — Accord dans un ménage. Anonyme, **Biddeford, Maine**. — La guérison de ma mère paralysée du côté droit; la réussite dans nos entreprises. Mme L. F., **Acton-Vale**. — Je recommande mon mari, père de quatre enfants, adonné à la boisson. Une mère découragée. — Une faveur spéciale. Mme G., **Lowell, Mass.**

### RECOMMANDATIONS DIVERSES

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 5; conversions, 10; guérisons, 34; positions, 6; intentions spéciales, 75.

### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00					
Un lampion ou un cierge.....	<table> <tr> <td>10 sous.</td> <td rowspan="4">}</td> </tr> <tr> <td>75 sous pour une neuvaine.</td> </tr> <tr> <td>\$ 2.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td>20.00 pour une année.</td> </tr> </table>	10 sous.	}	75 sous pour une neuvaine.	\$ 2.00 pour un mois.	20.00 pour une année.
10 sous.	}					
75 sous pour une neuvaine.						
\$ 2.00 pour un mois.						
20.00 pour une année.						



# PAX IN DEO

(D'après  
avis recus  
jusqu'au  
14 juillet)

R. P. Arthur Quenneville, des Missions-Étrangères, **Mandchourie**; M. l'abbé Raoul Coulombe, **Montréal**; M. l'abbé Joseph La Rocque, **Cochrane, Ont.**; Mme Pierre Létourneau, **La Sarre**, mère de notre Sœur Jeanne-de-Jésus; M. Hilaire Comeau, **Maddington-Falls**, père de notre Sœur Rose-de-Marie; Mlle Antoinette Provost, **Sherrington**, sœur de notre Sœur Marie-de-la-Réparation; M. T. Latraverse, M. Théodule Goyer, M. Edmond Duhaime, M. A. Boucher, M. Lucien Alard, Mme Thomas Léonard, Mme Edgar

Dedieu, Mme Jules Tremblay, Mme Joseph Rivest, M. G. O'Kane, M. J.-W. Ouimet, M. D., Mlle Carmelle Morin, M. Armand Thomas, M. E. Côté, Mme J.-L. Caron, M. El-

zéar Bouchard, Mme O. Rolland, M. A. Nadon, M. Edmond Rolland, Mme Joseph Anctil, Mlle Fébronie Charest, Mme G. Gibeau, M. Delphis Boulais, Mme Juliette Mongeon, M. J.-A. Girard, Mme E.-S. Marsaille, Mme Wilfrid Dupont, M. Wilfrid Saint-Georges, M. Alfred Quesnel, Mlle Blanche Courchesne, M. Henri Millette, Mme Philippe Fournel, M. Guy Leduc, Mme Emile Lacoste, Mme J. Beaumont, M. N. Tremblay, Mme Ovide Brouillard, Mme G.-E. Huneault, Mme Nap. Rousseau, Mme Joseph Beaumont, M. Raoul Allard, Mme Joseph Giroux, Mme Etienne Leblond, Mme Calixte Chartier, Mme Vve Nap. Picard, M. Téléphore Maisonneuve, Mme Henri Long, M. A. Briau, Mme Onésime Plouffe, M. Georges Syrie, M. Rosaire Leclerc, M. Jean-Guy Thivierge, Mme Joseph Berry, M. J.-P. Grégoire, Mme S. Saad, M. M. Meunier, M. Arthur Morin, M. Arthur Charon, M. L. Saint-Onge, Mme Charles Fortin, M. Alphonse Cloutier, Mme Janvier Lalande, Mme Emile Carpentier, **Montréal**;

M. Joseph Carrière, M. Emile Bourduas, Mme F. Vachon, **Ville-Emard**; Mme L.-J. Beauvais, M. Philibert Dion, M. Lucien Viau, **Outremont**; Mme Arthur Leblanc, **Gamelin**; M. Ovide Corbeil, Mme René Brisebois, **Montréal-Nord**; M. Gilbert Morin, M. Aldéric Parent, Mme Vve Aug. Cuernier, **Verdun**; Mme Arthur Fugère, M. Alex. Lalonde, **Lachine**; M. Jules Godchard, M. A. Lebeuf, **Pointe-Saint-Charles**; Mme Arthur Laniel, M. Fernando Boissel, **Ville-Lasalle**; M. Lucien Aitken, **Côte-Saint-Paul**; M. Joseph-Alexandre Aird, **Ahuntsic**; M. Cyprien Perron, Mme Ernest Beaudreau, **Hochelaga**; M. Paul Primeau, Mme Calixte Provost, Mme Alex. Favreau, Mme J. Trotter, **Tétreaultville**; Mme Jean Perras, **St-Lambert**; M. Paul Aubuchon, **Mont-Rolland**; Mme Lorenzo Lefebvre, **Dolson**; Mme Damien Fortier, **Huberdeau**; Mme Vve Wilfrid Morand, **St-Jérôme**; Mme Wilfrid Lussier, **St-Madeleine**; M. Delpha Rhéaume, Mme Laure Duval, **Bellerive**; Mme Josephus Gendron, **Bellevue**; M. Ernest Boileau, M. J.-F. Delisle, **St-Chrysostome**; M. François Brabant, **Vaudreuil**; Mme Edmond Groulx, Mlle Camille Viau, Mme Delphis Cousineau, **Valleyfield**; Mme Alfred Denis, Mme Duncan Wood, M. Auguste Brazeau, M. Georges Carpentier, Mme Arthur Giroux, Mme J.-P. Charbonneau, **Farnham**; M. Alcide Cournoyer, Mme Albert Gagné, Mme Aimé Denis, M. Donat Bergeron, Mme Nap. Pélouquin, Mme J.-B.-A. Farlardeau, Mme Joseph Mongeau, Mme Lionel Bellerose, M. Philippe Deguisse, Mme A. Desjardins, M. J.-A. Quintal, Mme J.-A. Chapdelaine, M. Léo Vilandrè, Mme Adolphe Lamothe, Mme Pierre-J. Cournoyer, Mme H.-P. Cartier, **Sorel**; Mme Samuel Vendette, M. Prosper Lévesque, **Joliette**; Mme Narcisse Gouger, **St-Michel-des-Saints**; Mme James Laliberté, **Rawdon**; Mme Gédéon Bissonnette, M. Albert Inkel, **Sherbrooke**; Mme J.-P. Grimaud, **Yamachiche**; M. Epiphane Ferron, **St-Tite**; Mme Albert Matteau, **Charette**; Mme Pierre Poirier, **Cap-St-Ignace**; M. Ferdinand Leclerc, **Pont-Rouge**; Mme Arthur Dumont, **St-Henri de Lévis**; M. Joseph Simard, **Bagotville**; M. Louis Forget, **Ormstown**; M. Dositheé Thibert, **St-Etienne**; M. Orphée Viau, **St-Stanislas-de-Kostka**; M. Léo Anctil, **St-Philippe-de-Néri**; M. Vital Richard, **Havre-aux-Maisons**; Mme Eugène Lacombe, **L'Islet**; Mme David Dallaire, **St-Cœur-de-Marie**; Mme Nap. Larivière, fils Honoré, **St-Zacharie**; Mme Sylvio Girard, M. Joseph Villeneuve, **Pointe-au-Pic**; Mme Johanna Therrien, Mme Alfred Gauthier, **St-Siméon**; Mme Alex. Chamberland, **Port-aux-Quilles**; M. Méridée, **Pointe, St-Fidèle**; M. Onésime Giguère, **Lac-des-Aigles**; M. Narcisse Côté, **St-Fabien**; Mme Adrien Gauthier, M. Adélar Duchesne, Mme Henri Gauthier, Mme Eugène Girard, **St-Irénée**; Mme E.-E. Castonguay, Mme Joseph Girard, Mme François Gauthier, **Les Eboulements**; Mme Onésime Gilbert, **St-Urbain**; M. Aug. Harvey, M. et Mme Camille Dufour, Mme Joseph Tremblay, Ovide, M. J.-B. Gauthier, M. Robert Fortin, M. Emile Cimon, M. le juge Jules Gobeil, M. Evrard Tremblay, M. Joseph Potvin, M. Johnny Côté, **Baie-Saint-Paul**; M. Elie Villeneuve, **La Malbaie**; M. le docteur F.-A. Dumas, Mme Olivier Boudreault, **Chicoutimi**; Mme Vve William Gagné, **Notre-Dame d'Hébertville**; M. Henri Tremblay, François, **St-Félicien**; Mme Fabien Mailloux, **Ottawa**; M. Joseph Bernard, **Mass.**; Mlle Thérèse Lampron, M. Louis-N. Guilbault, M. Joseph Richard, **Lowell, Mass.**; M. J.-B. Deslauriers, **South-bridge, Mass.**; Mme Luc Dumais, M. et Mme F.-R. Lepage, **Auburn, Maine**; M. Salvator Pistone, **Boston, Mass.**; M. J.-E. Tatu, M. James F. Kearns, M. D. Horrigan, **Lewiston, Maine**; M. Paul Beaulieu, **Madawaska, Maine**; Mme Céline Provost, **Biddeford, Maine**; Mme Moïse Aubé, **Westbrook, Maine**; M. David Mathieu, **Waterville, Maine**; M. Harvey Page, **Sanford, Maine**; M. Thomas Michaud, **Springdale, Maine**; M. Louis Gauthier, M. Joseph Gauthier, **Rumford, Maine**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conceptions aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

## PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

# La Banque Provinciale du Canada

*Siège social:* 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

**DE L'ARGENT**

**GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES**

(Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin 8c le paquet - Catalogue gratuit

Commandez 70 paquets pour vendre

**L'UNION DES JARDINIERS ENR**

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »  
 Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »  
 M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »  
 Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »  
 Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

**Dr H. SANCHE & COMPAGNIE** Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. Plateau 5044

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

**Machines et fournitures**

Manufacturiers et distributeurs de

**304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL**

Le soir: CH. 7565

Tél. MArquette 8067-8068

## SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

## Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél. : 2-7553

## L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

*J. Joubert*  
LIMITÉE

## Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en gros

5632, avé. du Parc

MONTREAL

CA. 5731\*

Tél.: BELAIR 2421

**J.-S. JODOIN & FILS**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

## Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

**Plomberie**  
**Immer Desjardes**  
 LIMIÉE  
 MONTREAL

**QUINCAILLERIE**

**LAITERIE "ARCTIC" LIMITÉE**

Brevage lacté au chocolat - Lait - Crème  
 Beurre - Crème à la glace  
 75, avenue du Sacré-Coeur  
 QUÉBEC  
 Tél.: 5-7101

Tél.: LANcaster 6139

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »  
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,  
 commandez chez :

**T. HETHRINGTON, LTÉE**

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

*Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1*

L.-J.-S. DESCHAMPS,  
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,  
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

MONTRÉAL, OTTAWA  
 TROIS-RIVIÈRES, SHERBROOKE

**J.-B. LEFEBVRE**

PROP.

MARCHÉ de CHAUSSURES LEFEBVRE

Chaussures pour toute la famille,  
 Valises et sacs de voyage.

*Bureau - chef :*

872 EST, RUE STE-CATHERINE  
 Montréal - LA. 9138

**LAINE À TRICOTER**

Demandez notre carte d'échantillons  
 avec plus de 150 différentes couleurs et  
 qualités de laine pour tricoter à la main,  
 que nous vendons par notre Service  
 Postal.

Notre carte vous sera envoyée *GRATIS*

Écrivez à

**Laine Évangéline Enr.**

B. P. 1463, PLACE D'ARMES  
 Montréal, P. Q.

Importateurs  
 d'antracites  
 gallois  
 et  
 américains



Charbons  
 bitumineux  
 canadiens  
 et  
 américains

**MONGEAU & ROBERT CIE**  
 LTÉE

*Distributeurs d'huiles à chauffage*

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

**SALON DE COIFFURE**

*Mlle Berthe Therrien, propr.*

Travail exécuté par *graduée du cours spé-*  
*cial de l'école d'hygiène de l'Université*  
 BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

**J.-W. JETTÉ Limitée**

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité: Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
LIMITÉE

BÉLair 3984  
282 OUEST, RUE ONTARIO  
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.

Décorations.

**GRANGER FRÈRES**

Libraires, Papetiers, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:

Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**

BOULANGERS

*Pain de haute qualité*

*Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**

QUÉBEC

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES**

**BOUGIES ORATRIX**

**HUILE INVICTA**

**ENGENS LITURGIQUES**

**ACCESSOIRES DU CULTE**

SAINT-CONSTANT,  
Co. Laprairie, Qué.

**F. BAILLARGEON**

**CHANDELLES**

**BOUGIES DU SANCTUAIRE**

**BRAISES POUR ENCENS**

**VERRERIE RELIGIEUSE**

**CUVRIERIE, ETC., ETC.**

MONTRÉAL  
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

**CREVIER & FILS**

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moultres - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Saucisses  
Jambons  
Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Marchands de viandes en gros

Téléphone :  
HARBOUR  
9141 \*

Tél.: BYwater 2481

105, rue Principale  
VILLE SAINT-LAURENT

# ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE

MANUFACTURIERS

*Portes, châssis et escaliers, Bois de Construction de toutes sortes.*

MOULIN ET COUR À BOIS

Joliette, Qué.

## ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie  
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

## Café GOUVERNEUR

le choix des connaisseurs

## LAPORTE-HUDON-HÉBERT

LIMITÉE

Distributeurs

ÉPICIERS EN GROS

640 ouest, rue Saint-Paul  
Montréal

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

## THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

*Peintre-Décorateur*

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par  
Théo. LAMARRE père, Président. Théo. LAMARRE fils, Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

## J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission  
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :  
CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est  
Montréal

Téléphone: MArquette 2484\*

## Quincaillerie DURAND Limitée

*Serrurerie décorative*

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,  
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES  
MONTRÉAL

## W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

*pasteurisés*

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

## ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,  
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,  
marchandises de tous genres.

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

17 ans d'expérience

## Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

Tél. CA. 4824

Mme DOLORES Le BLOND

7492, av. Bloomfield

# Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

**MAISON-MÈRE, 2900, chemin,  
Sainte-Catherine, Côte-de-s-Neiges  
Montréal 26** (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

**NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

**OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314,  
chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

**HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHI-  
NOIS, 112 ouest, rue Lagachetière,  
Montréal 1** (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

**NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)**  
(Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Ger-  
main** (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-  
Louis** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

**VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-  
Cyrille** (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

**VILLE DE VANCOUVER, 236, rue  
Campbell** (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

**VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466,  
rue Bonaventure** (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin**  
(Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

**VILLE DE CHICOUTIMI, 61, rue Jac-  
ques-Cartier** (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

**VILLE DE GRANBY, 279, rue Princi-  
pale** (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

**SAINTE-MARIE DE BEAUCE**  
(Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430,  
rue Champlain** (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

**VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du  
Prince-Édouard** (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

## AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass.,  
187 Pleasant St.  
Retraites fermées. Ouvroir pour les Missions.

## EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road  
(Fondée en 1909)  
École. Orphelinat, Ouvroirs. Dispensaire.  
Retraites fermées.

TO KOM HANG, Adresse postale: 135,  
Tai San Road, Canton (Fondée en 1933)  
Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 26, Chu Kong Road  
(Fondée en 1917)  
École. Cours de religion et cours spé-  
ciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton  
(Fondée en 1913)  
Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong  
Kong (Fondée en 1927)  
Procure. École.

SÜCHOW, Mission Catholique  
(Fondée en 1934)  
Formation de Vierges indigènes. Dis-  
pensaire.

## EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique  
(Fondée en 1927)  
Dispensaire.

SZEPINGKAI, Mission catholique  
(Fondée en 1931)  
Dispensaire.

TUNGLEAO, Mission catholique  
(Fondée en 1932)  
Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission catholique  
(Fondée en 1933)  
Dispensaire.

## AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama  
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)  
Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours  
privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu  
Wakamatsu (Fondée en 1933)  
Jardin de l'Enfance. Cours privés de  
religion et de langues. Retraites fermées.

TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho,  
Setaaya ku (Fondée en 1949)

## AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra  
(Fondée en 1921)  
École anglo-chinoise.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del  
Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)  
École.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)  
École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)  
École. Pensionnat. Formation de caté-  
chistes. Dispensaire.

## AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)  
Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge  
pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)  
Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti  
(Fondée en 1945)  
Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)  
Dispensaire. École.

MERCEDES, Province de Matanzas,  
Cuba (Fondée en 1948)  
École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province  
de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)  
École.

MANGUITO, Province de Matanzas,  
Cuba (Fondée en 1949)  
École.

## EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Mzimba P. O.,  
Nyasaland, B. E. Africa (Fondée en 1948)  
Dispensaire. École.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasa-  
land, B. E. Africa. (Fondée en 1949)  
École.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.  
École maternelle. (Fondée en 1925)

# Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



## Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur à Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉ-CURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.